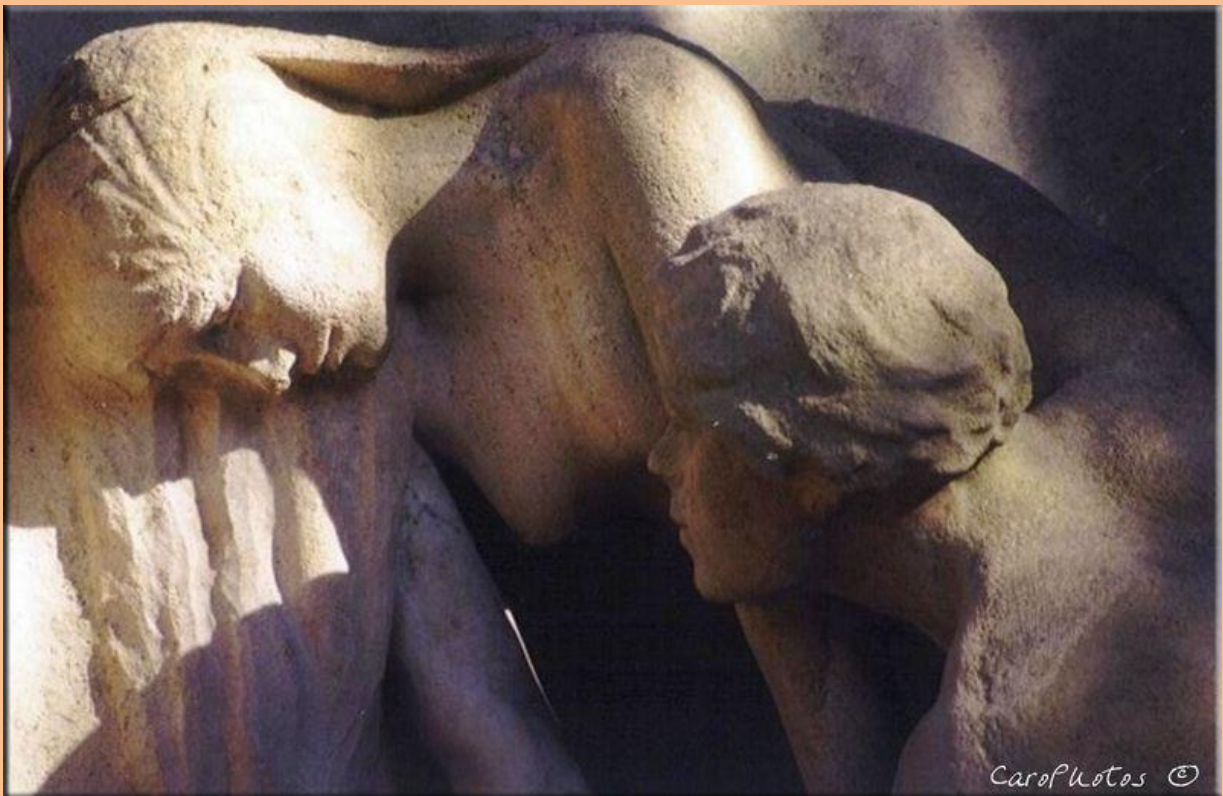


Livret de
Texte
pour
Funérailles



Offert par :
Pompes Funèbres MARCHAND
31, rue d'Iéna – 59810 LESQUIN

<http://www.pompesfunebresmarchand.fr>

Sommaire

1. Le souvenir
2. Ne restez pas
3. Texte lors d'une crémation
4. Des étoiles qui savent rire
5. Chercher en avant
6. Si tu m'aimes
7. L'adieu au visage
8. Sous les cendres
9. Un pont géant
10. La voile
11. Ils sont nombreux les bienheureux
12. La plage
13. La vie
14. Nous voudrions dire notre espérance
15. Pour le décès d'une grand-mère
16. Ils sont toujours vivants
17. Prière pour continuer la route
18. Prière d'espérance
19. Pour le décès d'un grand-père
20. Souhaitez-moi bon voyage mes frères !
21. Envoi l'Amour
22. La vie n'a pas d'âge
23. Papa
24. A mon mari
25. La petite espérance
26. Pour la mort d'une être chère
27. Poème pour Georges Pompidou
28. L'Adieu
29. Ne pleurez pas
30. Pour un nouveau voyage
31. Tu es vivant
32. Le décès d'un enfant
33. Grand-père vient de mourir
34. A ceux que j'aime, au revoir

35. Le repos
36. Lettre venue d'ailleurs
37. A Dieu
38. A notre mère
39. Alors la paix viendra
40. Au bout de la route
41. Au disparu
42. Celui qui aime a déjà franchi la mort
43. C'est bien naturel
44. C'est qui grand'mère
45. Conduit moi jusqu'à l'autre rive
46. Des mots qui font vivre
47. Consentir à naître
48. Des traces sur le sable
49. Emmenez-moi
50. Et Dieu ? Vous êtes l'héritier de ce peuple à qui Dieu parle
51. Et l'amour a fait tache d'huile
52. Eternité
53. Etre fidèle à ceux qui sont morts
54. Etres vivants
55. Frère des hommes
56. Hier, aujourd'hui, demain
57. Il était notre avenir
58. Il fera disparaître pour toujours la mort
59. Il n'y a pas d'événement qui soit vain dans une vie
60. Il restera de toi
61. Il s'en est allée avec sa fleur
62. Ils savent l'innocence première
63. Je dormais
64. Je serai toujours
65. Je suis sur le seuil
66. Je viendrai te rejoindre
67. Vers une autre destinée
68. La mort comme une saison
69. La mort de Jésus de Nazareth
70. La mort est devant moi
71. La mort nous réunira
72. La mort, et après ?
73. La nuit n'est jamais complète
74. La prière d'Abraham
75. La route de l'homme
76. L'amour ne disparaît jamais
77. L'arbre et la graine
78. Le grain sème
79. Le sens d'un cri

80. L'avenir
81. Le temps
82. L'envol dernier
83. L'espérance
84. Leurs âmes habitent la maison de demain
85. L'unique rencontre
86. Marie de la tendresse
87. Mon Seigneur c'est aujourd'hui
88. Mourir comme on donne sa vie
89. Nous n'avons jamais su
90. Nous resterons en communion avec ceux qui nous ont précédés
91. Nous serons tes enfants
92. Ô mort, où est ta victoire ?
93. Où que vous soyez, dansez
94. Père, entre tes mains, je remets ma vie
95. Plus loin que nos clartés
96. Plus richement comblé
97. Pour la mort d'un être cher
98. Pour qu'il voit la lumière
99. Pour un dernier adieu
100. Pour un temps de mort
101. Prière pour continuer la route
102. Prière pour un défunt
103. Que mon départ ne soit pas une souffrance
104. Souffrance mais espoir
105. Tête-à-tête avec la mort
106. Texte de Renaud
107. Toi qui nous a précédé
108. Toi, notre ami, où donc vas-tu
109. Tu as beaucoup voyagé
110. Tu as détruit la mort par la vie
111. Tu ne dors pas
112. Tu t'en vas
113. Un amour m'attend...
114. Une autre présence
115. La nuit n'est jamais complète
116. Françoise Dolto – Une femme face à la mort
117. Une leçon d'espérance
118. Vers une autre destinée
119. Vierge sainte, n'oubliez pas
120. poème amérindien

1 – Le souvenir

Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit.

C'est un immortel qui commence.

C'est pourquoi en allant confié où il dormira doucement à côté des siens,

en attendant que j'aie l'y rejoindre,

je ne lui dis pas adieu, je lui dis à bientôt.

Car la douleur qui me serre le cœur raffermi, à chacun de ses battements,

ma certitude qu'il est impossible d'autant aimer un être et de le perdre pour toujours.

Ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus ne sont plus où ils étaient,

mais ils sont toujours et partout où nous sommes.

Cela s'appelle d'un beau mot plein de poésie et de tendresse : le souvenir.

Doris Lussier

2 – Ne restez pas

Ne restez pas à pleurer autour de mon cercueil,

Je ne m’y trouve – je ne dors pas.

Je suis un millier de vents qui soufflent,

je suis le scintillement du diamant sur la neige,

Je suis la lumière du soleil sur le grain mûr,

je suis la douce pluie d’automne, je suis l’envol hâtif.

Des oiseaux qui vont commencer leur vol circulaire quand tu t’éveilles dans le calme du matin,

je suis le prompt essor qui lance vers le ciel où ils tournoient les oiseaux silencieux.

Je suis la douce étoile qui brille, la nuit,

Ne restez pas à vous lamenter devant ma tombe, je n’y suis pas : je ne suis pas mort.

Stevenson

3 – Texte lors d'une crémation

Et quand la flamme que tu as choisie comme ultime passage pour l'enveloppe qu'a contenue ta vie,

aura rendu à la terre ce qui appartient à la Terre, et aura rendu au vent ce qui appartient au Vent,

il restera de toi, l'essentiel : ce que tu as donné.

Et quand, un jour plus tard, les larmes de notre affection auront séché,

alors en terre, en Vent, en feu, en Eau et en Amour,

tout aura été accompli de l'au-delà de ta destinée au cœur du Grand Mystère,

un jour appelé Vie, trop tôt appelé Mort, en Dieu.

Philippe Grignard

4 – Des étoiles qui savent rire

« Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes.

Pour les uns qui voyagent, les étoiles sont des guides, pour d'autres, elles ne sont rien que de petites lumières.

Pour d'autres qui sont savants, elles sont des problèmes.

Pour mon directeur, elles étaient de l'or.

Mais toutes ces étoiles-là se taisent.

Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...

Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles,

puisque je rirai dans l'une d'elles,

alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles.

Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire ! »

Antoine de Saint-Exupéry

5 – Chercher en avant

Ne le cherchez pas en arrière, ni ici, ni là,

ni dans les vestiges matériels qui vous sont naturellement chers.

Il n'est plus là.. Il ne vous attend plus là.

C'est en avant qu'il faut le chercher, dans la construction de votre vie renouvelée...

Soyez lui fidèle et non point dans une sentimentalité rétrospective avec laquelle il faut avoir le courage de briser...

Sa véritable trace n'est pas dans certaines manifestations de son activité.

Leur disparition même si douloureuse qu'elle puisse vous paraître, doit vous libérer, non vous déprimer.

Non pas oublier, mais chercher en avant.

Malgré tout ce que vous pouvez sentir ou croire, reconnaître avec évidence que votre vie doit soit se poursuivre. Je suis persuadé qu'elle commence.

Décidez-vous seulement à ne plus vivre dans le passé,

ce qui ne veut pas dire que vous oubliez celui-ci, mais seulement que votre manière,

la vraie, de lui être fidèle doit consister à construire en avant, c'est à dire à être digne de lui.

Ne vous isolez pas.

Ne vous repliez pas au fond de vous-mêmes.

Mais voyez le plus possible vos amis.

Donnez-vous.

C'est ce don qui vous libérera et vous épanouira.

Je voudrais que vous trouviez nombre de gens et de choses auxquels, noblement, vous vous donniez.

Pierre Teilhard de Chardin

6 – Si tu m'aimes

Ne pleures pas si tu m'aimes.

Si tu pouvais d'ici entendre le chant des Anges et me voir au milieu d'eux.

Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les champs éternels,

les nouveaux sentiers où je marche !

Si, un instant, tu pouvais contempler comme moi la Beauté devant laquelle toutes les beautés pâlissent.

Quoi, tu m'as vu, tu m'as aimé dans le pays des ombres et tu ne pourrais ni me revoir,

ni m'aimer dans le pays des immuables réalités !

Crois-moi quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient et,

quand un jour que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le Ciel où l'a précédé la mienne,

ce jour là tu me reverras, tu retrouveras mon affection épurée.

A Dieu ne plaise qu'entrant dans une vie plus heureuse, infidèle aux souvenirs

et aux vraies joies de mon autre vie, je sois devenu moins aimant.

Tu me reverras donc, transfiguré dans l'extase et le bonheur non plus attendant la mort,

mais avançant d'instant en instant avec toi dans les sentiers nouveaux de la lumière et de la Vie.

Essuie tes larmes et ne pleure plus si tu m'aimes.

D'après Saint Augustin

7 – L'Adieu au visage

Ton visage, nous l'aimions ! On t'y voyait en entier.

Il était la fenêtre qui ouvrait sur ta lumière

Il était la porte qui nous invitait chez toi !

Ton visage d'amour : le voir nous suffisait.

Nous étions sûrs de ta tendresse et de l'offrande que tu faisais de toi, simplement, sans rien dire, pour nous donner du bonheur chaque jour.

Ton visage de sourire éclairé d'une joie qui nous entraînait dans son soleil.

Ton visage de tempête lorsqu'en toi, comme en tout être, s'affrontaient le désir de te dépasser et l'envie de te laisser aller.

Ton visage de silence avec ses secrets à chercher, comme un trésor réservé à ceux qu'on aime.

Devant ton visage de maladie, nous étions démunis comme devant tous les visages de souffrance obstinément accrochés à l'espoir, mais sans relâche nous te donnions notre fidèle amour pour te soutenir et te préparer au difficile passage.

Nous aimions ton visage devant nous ton visage pour toujours à l'image et à la ressemblance de Dieu !

Maintenant, il disparaît, ton visage!

il échappe à nos yeux et à nos mains pour s'inscrire, invisible mais

présent, dans notre cœur.

**Entre nous il y aura plus de face à face jusqu'au jour où nous
retrouvant tous sur**

l'autre rive, nos visages seront transfigurés dans la face de Dieu.

A Dieu, ton visage C'est vers Dieu que désormais il sera tourné

En sa présence il trouve sa définitive beauté !

8 – Sous les cendres

« Les cendres... c'est ce qui reste quand tout est brûlé...

Les apparences sont tombées ;

C'est la fin des masques que j'aime porter pour faire bonne figure.

C'est la fin de mon personnage... Il me faut accepter les cendres pour me rappeler qu'on se relève et que, sous la boue et la saleté, il y a toujours des merveilles cachées...

Alors, amis, prenez les cendres dans vos mains et regardez.

Sous les cendres, des braises se mettent à rougeoyer.

Si le vent se met à souffler, les flammes prendront la nuit et rejeteront les ténèbres.

Regardes : sous la poussière, il y a la graine de Dieu, enfouie.

Regardez : Dieu vient nous chercher quelle que soit notre apparence.

Ecoutez : Dieu fait souffler le vent et, sous nos cendres, le feu se lève et

c'est le grand flamboiement de notre amour, de son Amour

Claude Singer

9 - Un pont géant

(Ce poème de Victor Hugo, dédié à sa fille morte, a été lu aux obsèques d'une petite fille de 16 mois, en novembre 1991, par un ami de la famille.)

J'avais devant les yeux les ténèbres.

**L'abîme qui n'a pas de rivage et qui n'a pas de cime,
était là, morne, immense ; et rien n'y remuait.**

Au fond, à travers l'ombre, impénétrable voile, je m'écriais :

**« Mon âme, ô mon âme ! il faudrait, pour traverser ce gouffre,
où nul bord n'apparaît, et pour qu'en cette nuit jusqu'à ton Dieu tu
marches, bâtir un pont géant sur des millions d'arches.**

Qui le pourra jamais ? Personne ! Ô deuil ! Effroi ! Pleure ! »

Un fantôme blanc se dressa devant moi

et ce fantôme avait la forme d'une larme ;

c'était un front de vierge avec des mains d'enfants :

il ressemblait au lys que la blancheur défend :

ses mains en se joignant faisaient de la lumière.

Il me montra l'abîme où va toute poussière,

si profond que jamais un écho n'y répond ;

et me dit : « si tu veux je bâtirai le pont ».

Vers ce pâle inconnu je levais ma paupière.

Quel est ton nom ? lui dis-je. Il le dit ; - « la prière ».

Victor Hugo

10 – La voile

Je suis debout au bord de la plage.

Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.

Il est la beauté et la vie. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit : « il est parti ».

Parti vers où ? Parti de mon regard c'est tout.

Son mât est toujours aussi haut, sa coque a toujours la force de porter sa charge

humaine.

Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et au moment où quelqu'un auprès de moi dit : « il est parti »,

il y a en d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux,

s'exclament avec joie : le voilà ».

C'est cela la mort.

Il n'y a pas de morts,

il y a des vivants sur les deux rives.

William Blake

11 ~ Ils sont nombreux les bienheureux

Ils sont nombreux les bienheureux qui n'ont jamais fait parler d'eux et qui n'ont pas laissé d'image.

Tous ceux qui ont depuis des âges aimé sans cesse et de leur mieux autant leurs frères que Dieu !

Ceux dont on ne dit pas un mot.

Ces bienheureux de l'humble classe, ceux qui n'ont jamais eu l'extase et n'ont laissé d'autres trace qu'un coin de terre ou un berceau.

Ils sont nombreux ces gens de rien, ces bienheureux du quotidien qui n'entreront pas dans l'histoire ceux qui ont travaillé sans gloire et qui se sont usé les mains à pétrir, à gagner le pain.

Ils ont leurs noms sur tant de pierres et quelques fois dans nos prières,

mais ils sont dans le cœur de Dieu ! Et quand l'un deux quitte la terre,

pour gagner la maison du père, une étoile naît dans les cieux

12 – La plage

**Un jour, un homme arriva au paradis Et demanda à Dieu, S'il
pouvait revoir toute sa vie.**

Aussi bien les joies que les moments difficiles.

Et Dieu le lui accorda.

Il lui fit voir toute sa vie.

Comme si elle se trouvait projetée Le long d'une plage de sable.

Et que lui, l'homme se promenait Le long de la plage.

L'homme vit que, tout au long du chemin,

Il y avait quatre empreintes de pas sur le sable

Les siennes et celles de Dieu.

Mais dans les moments difficiles, il n'y en avait que deux !

Très surpris et même peiné, il dit à Dieu :

**« Je vois que c'est justement dans les moments difficiles que tu m'as
laissé seul ! ... »**

« Mais non ! lui répondit Dieu.

Dans les moments difficiles, Il y avait les traces de MES PAS A

MOI,

Parce qu'alors, Je te portais dans mes bras.

13 – La vie

Je dormais Et je rêvais Que la vie n'était que joie.

Je m'éveillais, et je vis Que la vie n'était que service ;

Je servis Et je vis que servir était une joie.

Rabindranath Thakur dit « Tagore »

14 – Nous voudrions dire notre espérance

**Nous voudrions dire notre espérance,
mais les paroles se serrent dans notre gorge.**

Nous voudrions crier, mais aucun cri ne vient.

**Nous voudrions aimer, mais seul le poids de notre peine et le bruit
de nos larmes**

témoignent que nous vivons encore.

**Mais où es-tu Seigneur, et qui nous dit qu'avec nous Tu partages ce
moment ?**

**Rien n'est plus possible que l'espoir, que payer le prix de cette
espérance.**

**Je souhaite la paix. Cette paix doit prendre la place de la vie qui
m'abandonne**

**Je ne sais plus qu'espérer d'autre, je ne sais plus rien de l'avenir qui
m'attend ni même s'il est un avenir.**

Je désire quelqu'un sans connaître son nom : est-il ce que j'espère ?

Je ne sais, mais que la paix enfin illumine ma solitude.

15 – Pour le décès d'une grand-mère

Un cœur de mamy, ça veut du bonheur

Du bonheur pour tous ses enfants.

Un cœur de mamy, ça a toujours peur,

Ca tremble pour petits et grands :

Ca se laisse grignoter par la vie et les événements.

Un cœur de mamy, ça donne sans compter :

C'est toujours un cœur de maman.

Un cœur de mamy, ça n'aime pas la solitude.

C'est hospitalier, comme les Béatitudes ;

Ca aime les visites.

« Ne partez pas, vous avez le temps. »

« Encore un biscuit » « Restez encore un instant ».

Ca aimerait une bise :

Mais les jeunes en ont-ils le temps ?

Un cœur de mamy, ça ne vieillit pas.

Ca veut s'accrocher. C'est parfois bien las !

Un cœur de mamy, c'est plein de finesse ;

Ca sait deviner : ça voit la tristesse.

Ca sait regarder, sans oser rien dire.

C'est plein de bonté : ça vit de souvenirs.

Un cœur de mamy, ça se dit :

« je ne voudrais pas partir »

Reste pour aimer,

Même vieux, ça ne veut pas mourir.

Demain oui peut-être.

Mais non, non pas aujourd'hui.

Ca veut être là pour les fêtes.

Voir grands et petits : consoler, encourager.

Un cœur de Mamy, c'est disponible, pas pressé ;

ça ne pense qu'à donner.

ça a de l'expérience

ça doit rester longtemps,

Pour donner confiance dans la vie à ses petits enfants.

16 – Ils sont toujours vivants

Je n'ai qu'une certitude :

Ceux que j'ai aimés, ma famille, mes camarades, mes enfants,

Demeurent vivants en moi.

Ils guident encore mes pas.

Leurs êtres fidèles, ce n'est pas s'enfermer dans la douleur.

Il faut continuer de creuser le sillon : droit et profond.

Comme ils l'auraient fait eux-mêmes.

Comme on l'aurait fait avec eux, pour eux.

Etre fidèle à ceux qui sont morts,

C'est vivre comme ils l'auraient vécu, c'est les faire vivre en nous.

C'est transmettre leur visage, leur voix, leur message aux autres.

Ainsi, la vie des disparus germe sans fin.

Je ne sais pas si je dois me dire croyant.

Je ne puis dire : je crois en Dieu.

Je ne puis dire non plus : je crois...

Ce que je sais seulement,

C'est que la mort ne détruit pas l'amour que l'on portait à ceux qui ne sont plus.

Je le sais parce que tous les jours je vis avec les miens...

Ce que je sais aussi, c'est que la vie doit avoir un sens.

Ce que je sais encore, c'est que l'amour est la clé de l'existence.

Ce que je sais encore, c'est que l'amour est la clé de l'existence.

**Ce que je sais enfin, c'est que l'amour, le bien, la fidélité, l'espoir
trionphent finalement toujours du mal, de la mort, et de la barbarie.**

Tout cela, je le sais, je le crois...

Dieu est-il au creux de ces certitudes ?

Je ne sais pas ; Je cherche.

Martin Gray

17 – Prière pour continuer la route

Sur le chemin de ce qu'on appelle la vie,

Se croisent et s'épousent à longueur de temps

Mort et vie, deuil et naissance

Trou noir et renaissance

Pleurs et rires, angoisse et paix

Vertige et assurance, fragilité et force,

Indifférence et tendresse,

Incertitude et convictions, tous les « à quoi bon ? » et tous les « pourquoi pas ? »...

Ainsi va la vie aux cent couleurs de nuit et de soleil.

Dieu pèlerin embusqué

Dans notre aventure humaine

Tu es de tous les voyages

Tu es sur nos grand-routes et nos chemins de traverse.

Sur nos terres ensoleillées

Et dans nos bas-fonds obscurs

Présent à toutes nos aurores et tous nos crépuscules

Reste avec nous quand il fait jour et quand il fait nuit.

18 – Prière d'espérance

Je désirerais et cela très ardemment

que mon départ ne soit pas pour ceux que j'aime une désespérance.

Je voudrais que ma famille, mes amis, aujourd'hui rassemblés,

pensent à moi comme à quelqu'un qui les a beaucoup et tendrement aimés,

et qui les aime encore.

Je suis tout simplement partie un peu avant eux pour le pays de vie,

de lumière, de paix et d'amour, où je les attends.

Que leur vie terrestre continue tranquillement, paisiblement,

jusqu'au jour où, pour eux aussi, la porte s'ouvrira.

Je voudrais qu'ils acceptent ma mort, comme une chose très simple, très naturelle ».

19 – Pour le décès d'un grand-père

**Nous l'avons tellement aimé,
Lui qui était si heureux de vivre
Avec ceux qu'il aimait,
Lui qui était si heureux de laisser entrer le soleil
Dans sa maison, et dans son cœur,
Lui qui était si heureux des rencontres familiales
Lui qui était si plein de tendresse et de délicatesse.
Accueille-le Dieu miséricordieux dans ton Royaume
Et ne nous laisse pas seuls, Seigneur, au fond de notre tristesse
Aide-nous à supporter le vide creusé parmi nous.**

**Toi qui aurais tant aimé, grand-père
Voir grandir tes petits enfants,
Ils sont là, dans nos vies, dans nos cœurs,
Comme le dernier cadeau que nous pouvons t'offrir ?
Plus tard ils chanteront peut être
« Maintenant je m'en souviens »**

**C'était toi, grand-père,
Qui venait me prendre la main
Mais quand tu es parti sur ton bateau de pierre**

Ce jour là j'ai compris qu'en fermant tes paupières

C'est tout un paradis que l'on a mis en terre »

En nous appuyant les uns sur les autres

En faisant confiance à la vie

Nous continuerons à t'aimer

Toi que nous pleurons

Et nous te garderons présent parmi nous

Seigneur donne-lui dans ton Royaume

La douceur et la paix du cœur

Seigneur donne-nous sur cette terre

La douceur et la paix du cœur – amen

20 – Souhaitez-moi bon voyage mes frères !

Je vous tire ma révérence.

Voici, je mets mes clefs sur la porte.

Accordez-moi seulement au départ quelques bonnes paroles.

Un appel est venu et je suis prêt pour le voyage.

Souhaitez-moi bonne chance, mes amis.

Le ciel est rougissant d'aurore : le sentier s'ouvre merveilleux.

Ne me demandez pas ce que j'emporte. Je part les mains vides et le cœur plein d'attente.

Je n'ai pas revêtu la robe brune de pèlerins;

sans crainte est mon esprit bien qu'il y ait des dangers en route.

**Extrait de l'offrande lyrique
de Rabindranath Takur dit « Tagore »**

21 – Envoi – L'Amour

**Il était une fois une île où tous les différents sentiments vivaient.
Le bonheur, la tristesse, le Savoir, ainsi que tous les autres, l'Amour
y compris.**

Un jour on annonçât aux sentiments que l'île allait couler.

Ils préparèrent donc tous les bateaux et partirent.

Seul d'amour resta.

L'Amour voulait rester jusqu'au dernier moment.

Quand l'île fut sur le point de sombrer,

l'Amour décida d'appeler à l'aide.

La Richesse passait à côté de l'Amour dans un luxueux bateau.

L'Amour lui dit : « Richesse, peux-tu m'emmener ? »

**« Non, car il y a beaucoup d'argent et d'or sur mon bateau. Je n'ai
pas de place pour toi.**

L'Amour décida de demander à l'Orgueil

Qui passait aussi dans un magnifique vaisseau.

« Orgueil, aide-moi, je t'en prie ! »

**« Je ne peux pas t'aider Amour. Tu es tout mouillé et tu pourrais
endommager mon bateau »**

La Tristesse étant à côté, l'Amour lui demanda :

« Tristesse, laisse-moi venir avec toi".

« Oh... Amour, je suis tellement triste que j'ai besoin d'être seul ! »

**Le Bonheur passa aussi à côté de l'Amour,
mais il était si heureux qu'il n'entendit même pas l'Amour appeler !**

Soudain, une voix dit. : « Viens Amour, je te prends avec moi"

C'était un vieillard qui avait parlé.

**L'Amour se sentit si reconnaissant et plein de joie qu'il en oublia de
demander son nom au vieillard.**

Lorsqu'ils arrivèrent sur la terre ferme, le vieillard s'en alla.

**L'Amour réalisa combien il lui devait et demanda au Savoir « Qui
m'a aidé ? »**

C'était le Temps » répondit le Savoir...

« Le Temps ? » s'interrogea l'Amour.

« Mais pourquoi le Temps m'a t'il aidé ? »

le Savoir sourit plein de sagesse et répondit :

**C'est parce que Seul le temps est capable de comprendre combien
l'Amour est important dans la Vie. »**

22 – La Vie n'a pas d'âge

La vie n'a pas d'âge

La vraie jeunesse ne s'use pas.

On a beau l'appeler souvenir,

On a beau dire qu'elle disparaît,

On a beau dire et vouloir dire que tout s'en va,

Tout ce qui est vrai reste là.

Quand la vérité est laide,

C'est une bien fâcheuse histoire.

Quand la vérité est belle, rien ne ternit son miroir.

Les gens très âgés remontent en enfance

Et leur cœur bat là où il n'y a pas d'autrefois.

Jacques Prévert

23 – Papa

Lorsque je prononce ce mot :

‘Papa’, mon cœur se remplit de tendresse.

Du plus loin que je me souviens,

Tu as toujours été pour moi un homme fort

Que je respectais, que je craignais, que j’aimais.

Tout enfant, il t’arrivait de me hisser sur les épaules,

Mes jambes autour de ton cou,

Mes mains dans tes mains.

Et il me semblait alors que je dominais le monde.

Merci de t’être fait tout petit

Quand tu jouais avec moi

Merci d’être devenu si grand

Quand j’avais besoin de toi.

Tu es l’arbre dont nous sommes les rameaux

Tu es le pilier de notre famille

Tu es celui qui nous a donné un nom

Tu es mon père !

24 – A mon mari

Je voudrais te dire... des mots légers

Aussi légers qu'une bulle de savon...

Je voudrais te dire... des mots simples

Aussi simples que l'eau pure d'une source

Je voudrais te dire... des mots doux

Aussi doux que le miel de l'abeille...

Je voudrais te dire... des mots violents

Aussi violents qu'un orage...

Je voudrais te dire... des mots fous

Aussi fous que les battements de mon cœur...

Je voudrais te dire, tout simplement : « Je t'aime »

25 – La petite espérance

**C'est la petite lumière qui brille au fond de ton cœur
et que nul au monde ne saurait éteindre.**

**Si ton cœur est brisé, malheureux, éperdu,
si ta vie est triste, monotone, sans saveur, si l'angoisse parfois et
souvent te saisit,**

**La petite espérance est là au fond de ton cœur, qui va te permettre
de remonter la pente.**

**Elle est le doux printemps qui surgit après l'hiver,
elle est ta bonne étoile qui scintille dans le ciel**

Elle est le souffle du vent qui chasse les nuages...

**Si tu te crois sans force, sans idée, sans espoir, tout au fond d'une
impasse, dans le noir d'un tunnel**

Si tu n'as plus le goût à rien, ni même celui de vivre...

**La petite espérance est encore là, au fond de ton cœur,
qui te donne du courage quand tout semble fini. Elle est la goutte
d'eau pure qui jaillit de la source,
le jeune bourgeon qui permet à l'arbre de reverdir, la clarté du jour,
là-bas, au bout de la nuit.**

**Merci d'être toujours là, ma petite espérance, tout au fond de mon
Cœur.**

**Ma merveilleuse lampe magique où je puise tous mes rêves toi qui ne
connais pas le mot fin.**

26 – Pour la mort d'une être chère

Une flamme qui s'éteint, disent les voisins.

Disparition éternelle, ont dit les officiels.

Tristesse de l'absence, dit la famille.

Pourquoi tous ces gens parlent-ils de ce qu'ils ne connaissent pas?

Le corps sans souffle, c'est affreux.

C'est vrai, nous sommes tentés de révolte.

La peine de notre cœur est immense.

Mais si ce corps était animé de ton souffle, Seigneur,

Tu ne l'as pas créé pour l'amener au néant.

Le cœur bat ailleurs que dans cette poitrine.

L'esprit et l'amour revivent en un corps nouveau.

Tu es créateur.

Tu recrées ce qui nous paraît mort.

Absence apparente, présence que nous pouvons saisir.

Amour ineffacé, agrandi à ta dimension.

Résurrection plus belle que tous nos rêves.

De nouveau solitaires, nous te disons: "nous souffrons, Seigneur".

Sans désespoir.

Souffrance et espérance cohabitent en mon cœur.

Nous refusons la mort.

Toi aussi, Seigneur, Tu en es vainqueur.

Au mort, tu donnes la vie. A nous, tu donnes la paix.

Seigneur, tu es la vie.

Nos cœurs entre tes mains, pour les unir en ton amour.

27 – Poème pour Georges Pompidou

Maintenant que tu es parti

**(tu me l'avais promis, nous nous l'étions promis – ce devait être à qui
le premier)**

est-ce vrai que tu vas me dire l'au-delà ?

Toi qui à la porte du paradis entrevois les béatitudes,

dis-moi, ami, est-ce comme cela le ciel ?

**Y a-t-il des ruisseaux de lait serein, de miel radieux au milieu des
cèdres ?**

**et des jeux juvéniles parmi les myrtes, les cytises et les menthes
sauvages et les lavandes ?**

sur des pelouses toujours fraîches, fraîches toujours ?

Que le bonheur soit dans les yeux, est-ce vrai ?

et qu'on s'abîme dans la contemplation du Dieu unique ?

Que l'enfer c'est l'absence de regard ?

J'ai pourtant rêvé d'un autre ciel dans ma jeunesse illuminée.

Dans l'odeur des orgues, de la myrrhe, de l'encens.

**J'ai rêvé d'un ciel d'amour, où l'on vit deux fois en une seule,
éternelle.**

Où l'on vit d'aimer pour aimer.

N'est-ce pas qu'ils iront au paradis ?

Après tous ceux qui s'aimèrent comme deux braises,

deux métaux purs fondus confondus ?

On l'a dit, qu'il leur serait beaucoup pardonné, beaucoup, beaucoup.

Léopold Sédar SENGHOR

28 – L'adieu

J'ai cueilli ce brin de bruyère.

L'automne est morte, souviens-t'en.

Nous ne verrons plus sur terre

Odeur du temps, brin de bruyère,

Et souviens-toi que je t'attends.

Guillaume Apollinaire

29 – Ne pleurez pas

Ne pleurez pas si vous m'aimez,

Je suis seulement passée dans la pièce à côté.

Je suis moi, vous êtes vous.

Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours.

Donnez moi le nom que vous m'avez toujours donné,

Parlez moi comme vous l'avez toujours fait.

N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel et triste.

Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été,

Sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.

Elle est ce qu'elle a toujours été. Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de votre pensée

simplement parce que je suis hors de votre vue ?

Je vous attends. Je ne suis pas loin,

Juste de l'autre côté du chemin.

Vous voyez, tout est bien.

Texte attribué à St Augustin et à Péguy ?

30 – Pour un nouveau voyage

**Quelqu'un meurt,
Et c'est comme des pas
Qui s'arrêtent.
Mais si c'était un départ
Pour un nouveau voyage...**

**Quelqu'un meurt,
Et c'est comme une porte
Qui claque.
Mais si c'était un passage
S'ouvrant sur d'autres paysages...**

**Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un arbre
Qui tombe.
Mais si c'était une graine
Germant dans une terre nouvelle...**

**Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un silence**

Qui hurle.

Mais s'il nous aidait à entendre

La fragile musique de la vie...

Benoît MARCHON

31 – Tu es vivant

Tu ne parles plus mais tu es vivant.

Tu ne bouges plus mais tu es vivant.

Tu ne souris plus mais en arrière de tes yeux tu me regardes.

De très loin ? Peut être de très près, je ne sais rien de ces distances.

Je ne sais plus rien de toi, mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi.

Tu es en Dieu.

Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire mais sûrement ce que tu voulais et ce que je veux pour toi.

Je le crois. Toute ma foi, je la rassemble. Elle est maintenant mon seul lien avec Toi

Jésus, donne-moi de croire à ta victoire sur la mort Celui que j'aime veut entrer dans ta joie.

S'il n'est pas prêt, je te prie pour lui. Achève sa préparation.

Pardonne-lui comme tu sais pardonner.

**Aide-moi à vivre sans sa voix, sans ses yeux,
Que je ne le déçoive pas maintenant qu'il va me voir vivre et
m'attendre.**

André Sève

32 – Le décès d'un enfant

**Rien qu'un petit mot
pour te dire que l'on ne t'oubliera pas,
que l'on se souvient toujours
de tes cheveux blonds,
de tes yeux bleus, de ton sourire radioux.**

**Rien qu'un petit mot
pour te demander de nous aider à surmonter
les rudes épreuves d'ici-bas.**

**Pour te supplier de nous envoyer,
du plus profond de ta victoire,
ce petit morceau de bonheur,
qui s'est perdu dans le labyrinthe de la haine.**

**Rien qu'un petit mot
pour t'implorer d'effacer les fissures
les injures, les obstacles, les incompréhensions
Pour te rappeler que l'on compte sur toi
que l'on a besoin de ta force, de ta foi**

**Enfin, rien qu'un petit mot
pour t'affirmer que l'on t'aime
que le plus grand palais, que le plus pur rubis
n'est, en comparaison, qu'éphémère beauté**

Pierre Cocheteux

33 – Grand Père vient de mourir

Grand-père vient de mourir...

Il n'était pourtant pas si mal ! ...

**Nous aurions pu penser être préparés à cet événement
et pourtant sa mort nous bouleverse comme si elle n'avait dû jamais
se produire !**

Il était si bon ! Il comprenait tout !

**Je sais que la mort d'un enfant apparaît plus horrible, scandaleuse,
ou celle d'une jeune maman...**

**Mais, l'idée que la mort de Grand-père serait normale
parce qu'il était âgé ça nous révolte.**

**Peut-être est-ce vrai que notre machine, une fois usée, N'a plus qu'à
s'arrêter...**

Mais, Grand-père n'était pas qu'une machine C'était « Lui »

Nous aurions voulu qu'il vive mille ans !

34 – A ceux que j'aime, au revoir

**A ceux que j'aime et ceux qui m'aiment,
Quand je ne serais plus là, relâchez-moi, laissez moi partir,
J'ai tellement de choses à faire et à voir.**

**Ne pleurez pas en pensant à moi,
soyez reconnaissants pour les belles années,
je vous ai donné mon amitié,
vous pouvez seulement deviner le bonheur que vous m'avez apporté.**

**Je vous remercie de l'amour que chacun m'a démontré,
maintenant il est temps de voyager seul.**

Pour un court moment, vous pouvez avoir de la peine.

La foi vous apportera réconfort et consolation.

Nous serons séparés pour quelques temps.

**Laissez les souvenirs apaiser votre douleur,
je ne suis pas loin, et la Vie continue...**

Si vous en avez le besoin, appelez-moi, et je viendrai.

Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là.

Et si vous écoutez votre cœur,

vous éprouverez clairement la douceur de l'amour que j'apporterai.

Et quand il sera temps pour vous de partir,

je serais là pour vous accueillir .

Absent de mon corps, présent avec Dieu.

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer, je ne suis pas là, je ne dors pas.

Je suis les mille vents qui soufflent.

Je suis la lumière qui traverse les champs de blé.

Je suis la douce pluie d'automne.

Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin.

Je suis celui qui brille dans la nuit.

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer, je ne suis pas là, je ne suis pas mort.

Au revoir

**Lettre écrite par une jeune femme la veille de sa mort
Charlotte Névashish-Flamand**

35 – Le repos

"J'aime le repos, dit Dieu.

Vous vous faites mourir à travailler.

Vous faites du surtemps pour prendre des vacances.

Vous vous agitez, vous ruinez vos santés. (...)

J'aime le repos, dit Dieu.

Je n'aime pas le paresseux.

Je le trouve simplement égoïste, car il vit aux dépens des autres.

J'aime le repos,

quand il vient après un grand effort

et une tension forte de tout l'être. (...)

J'aime le repos, dit Dieu.

c'est ça qui refait les hommes. (...)

Et au seuil du bel été, je vous le dis à l'oreille,

quand vous vous détendez dans la paix du monde,

Je suis là, près de vous...

et Je me repose avec vous..."

Extraits d'un texte d'André Beauchamp
(théologien québécois)

36 – Lettre venue d'ailleurs

**Tu as souhaité m'écrire, laissant le soin aux nuages,
le soin de me transmettre ton message.**

**Cette seule intention m'autorise à te répondre
afin de te dire qu'en partant, j'ai bien emporté
toute la richesse et l'amour de notre vécu,
et, si du poids de mon corps je me suis allégé,
je n'en reste pas moins, dans l'ombre, à tes côtés.**

**Dés lors, si tu es à la recherche de notre hier,
laisse voguer en toi les pensées et les rêves,
car, dans ces voyages, nous nous retrouverons
pour vivre ensemble cette intime complicité,
et donner ainsi toute sa force à son éternité.**

**Que la caresse du vent, un rayon de soleil,
une étoile filante ou une goutte de pluie
soient les anges porteurs de cet écrit
pour en traduire auprès de toi le sentiment,
afin que, laissant de côté regrets comme oublis,
tu vives intensément chaque moment de la vie.**

Michel Thivent

37 - ADIEU !

Ami, nous te disons à Dieu !

Nous lui disons ce qu'il sait bien de toi :

qu'il t'a placé sur cette terre, où tu n'as pas choisi de venir,

et qu'il a vécu avec une part en toi de jour et de nuit,

de bien de mal, d'amour et de haine, de grâce et de péché,

comme il le sait ! Nous te disons à Dieu !

Ami, nous te disons à Dieu !

Nous lui disons ce qu'il sait bien de toi :

qu'il t'a formé de cette terre

dont tu n'as pas choisi d'être fait

et qu'il t'a mis debout, avec l'Esprit en ta chair,

le besoin et le désir, la peur et l'espoir,

le doute et la foi, le oui et le non,

comme il sait ! Nous te disons à Dieu !

Ami, nous te disons à Dieu !

Nous lui disons ce qu'il sait bien de toi :

qu'il t'a repris de cette terre

d'où tu n'as pas choisi de partir

et que tu as laissé tes amis, leur amour,

tes projets, tes images,

les arbres, le vent et l'eau,

comme il sait ! Nous te disons à Dieu !

38 – A NOTRE MÈRE...

**Nous voudrions rendre hommage à celle qui nous a mise au monde
Dans un cri de douleur et dans une joie profonde,
A celle qui a souffert a se torturer l'âme
Quand notre vie s'inondait d'un océan de larmes
Car en tant que mère elle voulait notre bonheur
Nous protéger surtout, et nous couvrir de fleurs.**

**Par cette Amour, merci, dors en paix chère maman
Nous resterons à jamais tes éternelles enfants.**

**Il y a de l'eau dans les rues de notre peine,
Nous voulions en ces mots te dire combien nous t'aimons.**

39 – ALORS LA PAIX VIENDRA

**Si tu crois qu'un sourire est plus fort qu'une arme,
si tu crois à la puissance d'une main offerte,
si tu crois que ce qui rassemble les hommes est plus important que
ce qui les divise,
si tu crois qu'être différent est une richesse et non un danger,
si tu sais garder un l'autre avec un brin d'amour,
si tu sais préférer l'espérance au soupçon,
si tu estimes que c'est à toi de faire le premier pas plutôt qu'à l'autre,
si le regard parviens encore à désarmer ton cœur,
si tu peux te réjouir de la joie de ton voisin,
si l'injustice qui frappe les autres te révoltes autant que celles qui
t'as subis,
si pour toi l'étranger et un frère qui t'es proposé,
si tu sais donner gratuitement un peu de ton temps par amour,
si tu sais accepter qu'un autre te rende service,
si tu partage ton pain et que tu saches y joindre un morceau de ton
cœur,
si tu crois qu'un pardon va plus loin qu'une vengeance,
si tu sais chanter le bonheur des autres et leur allégresse,
si tu peux écouter le malheureux qui te fais perdre ton temps et lui
garder ton sourire,**

si tu sais accepter la critique et en faire ton profit sans la renvoyer et te défendre,

si tu sais accueillir et adopter un avis différent du tien,

si tu refuses de battre ta coulpe sur la poitrine des autres,

si pour toi l'autre est d'abord un frère,

si la colère est pour toi une faiblesse, non une preuve de force,

si tu préfère être lésé plutôt que de faire du tort à quelqu'un,

si tu refuses qu'après toi ce soit le déluge,

si tu te ranges du côté du pauvre et de l'opprimé sans te prendre pour un héros,

si tu crois que l'amour est la seule force de dissuasion,

si tu crois que la paix est possible,

ALORS LA PAIX VIENDRA.

Pierre Guilbert

40 – AUBOUT DE LA ROUTE

**Au bout de la route, il n'y a pas la route,
mais le terme du pèlerinage.**

**Au bout de la route, il n'y a pas l'ascension,
mais le sommet.**

**Au bout de la route, il n'y a pas la nuit,
mais l'aurore.**

**Au bout de la route, il n'y a pas la mort,
mais la vie.**

**Au bout du désespoir, il n'y a pas le désespoir,
mais l'Espérance.**

**Au bout de l'humanité, il n'y a pas l'homme,
mais l'homme Dieu,
mais la résurrection.**

Joseph Folliet

41 - AU DISPARU

Nos souvenirs s'étranglent et nos gorges se serrent,

Le crépuscule s'endort pour que le jour renaisse.

Le doute nous surprend, es-tu dans la lumière ?

De ce jour qui se lève et que l'on voit à peine

Eparpiller ses heures, alourdissant nos peines.

Tu es dans notre cœur déchiré de douleur,

Dans la murmure des mots qu'on ne sait prononcer.

En essuyant nos larmes, on reste là sans voix

Laissant le temps qui nous ramène à toi.

Dans cette longue nuit où tu t'es endormi,

Tout en ouvrant nos yeux sur nos fragiles vies,

Ton absence déchire, le silence respire

Sur nos mots étourdis par ce qui nous unit.

Si nos mains de ta main lentement se retirent

Ne vas pas croire que tout est à jamais fini.

Marie-José Durand

42 - CELUI QUI AIME A DÉJÀ FRANCHI

LA MORT

Celui qui aime a déjà franchi la mort,

rien ne pourra le séparer de l'amour du Dieu vivant

si notre faim de ta parole a nourri nos corps brisés

devant toi, Seigneur, nous aurons le cœur en paix

si notre soif de ta lumière, nous a fait crier ton nom devant toi,

Seigneur ...

si le désir de ton visage, nous a fait crier ton nom devant toi,

Seigneur ...

si l'espérance de ta gloire, nous a fait crier ton nom devant toi,

Seigneur ...

si nous avons aimé nos frères de tout cœur, en vérité devant toi,

Seigneur ...

si nous donné à boire à celui qui avait soif devant toi, Seigneur ...

**si nous avons réchauffé l'âme de celui qui perdait cœur devant toi,
Seigneur ...**

**si nous avons rendu visite à celui qui était seul devant toi, Seigneur
...**

**si nous avons ouvert nos portes à celui qu'on rejetait devant toi,
Seigneur ...**

**Celui qui aime a déjà franchi la mort,
rien ne pourra le séparer de l'amour du Dieu vivant**

Michel Scouarnec

43 - C'EST BIEN NATUREL

Quand on pense à ton âge

C'est bien naturel

Que tu soie partie.

Nous nous y attendions : il y avait si longtemps

Que tu souffrais, que tu t'affaiblissais

Et que tu nous disais : mon heure approche.

Pourtant nous souffrons

Car ceux qu'on aime n'ont pas d'âge

On les aime, c'est tout.

Tu retrouves maintenant

Ceux que tu as aimés.

Certains sont partis déjà depuis longtemps.

Nous ne les connaissions pas

Mais tu nous en parlais : maintenant tu les vois.

Pour toi, le Christ, la Vierge Marie

Et tous les saints vont accourir

Ils te prennent par la main

Pour te mener au père.

44 - C'EST QUI GRAND'MÈRE

C'est qui grand'mère ?

Dans le dictionnaire, c'est la mère de notre père ou de notre mère.

Mais ce ne sont que des mots ! C'est qui en fait Grand'mère ?

Grand'mère, c'est comme amour. Celui que l'on donne avec liberté, générosité et sincérité.

Grand'mère, c'est comme réconfort. Quelle force, quel courage de redonner le moral, la confiance à ceux qui l'ont perdue quand on est âgé comme toi.

Grand'mère, c'est comme bonté.

Partager, regarder, se préoccuper de son prochain : comme tu savais si bien le faire !

Grand'mère, c'est comme gâteau. Ces après-midi passés ensemble, goûter, jeux, chanson, enfance, joie.

Grand'mère, c'est comme foi. La tienne si grande, si simple et si pure que cela, parfois, nous donner envie de l'accaparer.

Grand-mère, c'est comme prière. Ce temps passé, ces tonnes de mots prononcés, cette énergie déployée, cette volonté formidable !

Grand'mère, c'est comme famille. Le trait d'union, le lien, le centre, parce que l'on se sentait bien, près de toi, ensemble !

Grand-mère, c'est comme souffrance. Celle qui t'accompagnait tous les jours et que tu offrais sans te plaindre, toujours !

Aujourd'hui Grand'mère, c'est comme douleur. Tu n'es plus là, mais si, mais non, c'est pas possible. Je te vois encore, y'a un truc, quelque chose qui m'échappe, c'est le vide, le regret.

Nous sommes tristes, mais non, il faut se réjouir : tu es là-haut,

Avec lui, avec eux, avec nous, tu es heureuse !

C'est Grand'mère, comme bonheur, enfin !

Merci Grand'mère !

45 - CONDUIS-MOI JUSQU'À L'AUTRE RIVE

Je ne pourrai jamais oublier une bribe de chanson

que j'entendis une fois au point du jour :

« Batelier, conduis-moi jusqu'à l'autre rive »

Dans toute l'agitation de notre travail retentit cet appel :

« Batelier, conduis-moi jusqu'à l'autre rive »

Dans l'Inde, le charretier qui conduit sa voiture chante :

« Batelier, conduis-moi jusqu'à l'autre rive »

Le petit colporteur qui vend de l'épicerie à ses clients chante :

« Batelier, conduis-moi jusqu'à l'autre rive »

Mais où est l'autre rive ?

Est-ce autre chose que ce que nous avons ?

Non, c'est au cœur même de notre activité que nous cherchons notre but.

Nous appelons pour qu'on nous fasse traverser, là même où nous sommes...

Où pourrais-je te trouver sinon dans ta maison devenue Tienne ?

Où pourrais-je me joindre à toi dans mon travail transformé en Ton travail ?

Si je quitte ma maison, ô je n'atteindrais pas Ta maison : si je cesse mon travail, je ne pourrais jamais Te rejoindre en Ton travail car tu habites en moi et moi en Toi.

46 - DES MOTS QUI FONT VIVRE

**Nous le voulons aujourd'hui
que le bonheur soit la lumière
au fond des yeux au fond du cœur**

**Il y a des mots qui font vivre
et ce sont des mots innocents
le mot chaleur le mot confiance
amour justice et le mot liberté
le mot enfant et le mot gentillesse
et certains noms de fleurs et certains noms de fruits**

**Le mot courage et le mot découvrir
et le mot frère et le mot camarade
et certains noms de villes et de villages
et certains noms de femmes et d'amis.**

Paul Eluard

47 – CONSENTIR A NAITRE

Si c'était vrai que la mort est une nouvelle naissance, est-ce que c'était vrai que « nous ne sommes pas au monde », comme disait Rimbaud ?

Si c'était vrai qu' »au-delà de la mort », il y a la douce pitié de Dieu ?

Si c'était vrai que les morts sont les vivants d'un Royaume, d'un monde nouveau où « de morts il n'y aura plus » ?

Si vraiment la mort est une nouvelle naissance, alors regardons ce qui s'est passé à notre naissance. Nous tenons un point de comparaison, ne le lâchons pas.

Voilà donc un fœtus de neuf mois. Il est chaudement entouré, bien protégé, bien nourri par ce cordon ombilical où il puise tout ce qu'il a besoin. Il n'a nulle envie de quitter ce milieu nourricier si protecteur. Sa sécurité est entière et voilà qu'on viendrait lui dire :

« Tu sais, la vraie vie n'est pas là. Il te faut naître enfin. Quitte cet environnement douillet. Sors de cet habitacle où tu te crois vivant et apprend enfin à vivre dans le monde des vivants ».

« Mais on me coupera le cordon ombilical ? Mais j'aurais froid, faim, peur ? Mais je vais crier ? Comment voulez-vous que je fasse librement ?

Vous êtes fou de demander de choisir ce risque totalement inconnu ».

Peut-être est cela mourir ? Il faut naître à nouveau, à un monde tout autre, dans l'inconnu.

On s'explique ainsi la peur universelle des hommes. Car personne n'ose consciemment et volontiers quitter les certitudes que la foi nous offre.

Nous avons cependant un point de référence, le Christ ressuscité.

« Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels »

Cette assurance de Paul ne peut-être la nôtre, avec une telle « attention passionnée » à ce qui va naître en nous jusqu'à jamais l'espérance l'emporte sur la peur ?

**J'ai rêvé que je cheminai sur le sable
en compagnie du Seigneur
et que, dans la toile de ma vie
se réfléchissaient tous les jours de ma vie.**

**J'ai regardé en arrière, et j'ai vu qu'à ce jour
où passait le film de ma vie
surgissaient les traces sur le sable :**

L'une était mienne, l'autre celle du Seigneur,

**Ainsi nous continuons à marcher
jusqu'à ce que tous mes jours fussent achevés.**

Alors, je me suis arrêté, j'ai regardé en arrière.

**J'ai trouvé alors qu'en certains endroits
il y avait seulement une empreinte de pied....**

Et ces lieux coïncidaient justement avec les jours

les plus difficiles de ma vie,

les jours de plus grande angoisse,

de plus grande peur,

et de plus grandes douleurs....

J'ai donc interrogé :

Seigneur, tu as dit que tu étais avec moi

tous les jours de ma vie,

et j'ai accepté de vivre avec toi,

mais pourquoi m'as-tu laissé seul,

dans les pires moments de ma vie ?

Et le Seigneur me répondit :

Mon fils, je t'aime, j'ai dit que je serai avec toi

durant la promenade,

et que je ne te laisserais pas une seule minute.

Je ne t'ai pas abandonné.

**Les jours où tu as vu à peine une trace sur le sable furent les jours
où je t'ai porté...**

49 - EMMENEZ-MOI

**Vers les docks où le poids et l'ennui
me courbent le dos.
Ils arrivent le ventre alourdi
de fruits les bateaux.**

**Ils viennent du bout du monde
apportant avec eux
des idées vagabondes
aux reflets de ciels bleus
de mirages.**

**Traînant un parfum poivré
de pays inconnus
et d'éternels étés
où l'on vit presque nus
sur les plages**

**Moi qui n'ai connu toute ma vie
que le ciel du nord
j'aimerais débarbouiller ce gris
en virant de bord**

**Emmenez-moi au bout de la terre
emmenez-moi au pays des merveilles
il me semble que la misère
serait moins pénible au soleil**

**Dans les bars à la tombée du jour
avec les marins
quand on parle de filles et d'amour
un verre à la main**

**Je perds la notion des choses
et soudain ma pensée
m'enlève et me dépose
un merveilleux été
sur la grève
Où je vois tendant les bras
l'amour qui comme un fou**

**court au devant moi
et je me pend au cou
de mon rêve**

**Quand les bars ferment, que les marins
rejoignent leur bord
moi je rêve encore jusqu'au matin
debout sur le port**

**Emmenez-moi au bout de la terre
emmenez-moi au pays des merveilles
il me semble que la misère
serait moins pénible au soleil**

**Un beau jour sur un rafiot craquant
de la coque au pont
pour partir je travaillerais dans
la soute à charbon**

**Prenant la route qui mène
a mes rêves d'enfants
sur des îles lointaines
où rien n'est important que de vivre**

**Où les filles alanguies
vous ravissent le cœur
en tressant m'a-t-on dit
de ces colliers de fleurs
qui enivrent**

**Je fuirais laissant là mon passé
sans aucun remords
sans bagages et le cœur libéré
en chantant très fort**

**Emmenez-moi au bout de la terre
emmenez-moi au pays des merveilles
il me semble que la misère
serait moins pénible au soleil**

Charles Aznavour - 1967

50 - ET DIEU ? VOUS ETES L'HERITIERE DE CE
PEUPLE A QUI DIEU PARLE

**Ce que je sais
c'est que la mort ne détruit pas l'amour
que l'on portait à ceux qui ne sont plus...
je le sais parce que
tous les jours je vis avec les miens...**

**Ce que je sais aussi,
c'est que la vie doit avoir un sens.**

**C'est que l'amour, le bien, la fidélité et l'espoir triomphent
finalement toujours du mal, de la mort, et de la barbarie.**

Tout cela, je le sais, je le crois...

Martin Gray

51 - ET L'AMOUR A FAIT TÂCHE D'HUILE

**Elle semblait faible.
Mais sa faiblesse était sa force,
car à côté d'elle on pouvait exister.**

**Ni perfection, ni réussite ne la définissent,
ni sécurité, ni conviction ne l'enferment.
La femme forte, le roc ?
Plutôt la terre qui nourrit,
l'eau qui rafraîchit,
le sel qui donne son goût,
le feu chaud et lumineux.**

**Auprès d'elle on apprenait la vie, la mort,
une autre dimension de chaque événement,
parce qu'elle était là, tout simplement.
Et l'amour a fait tâche d'huile, indélébile :
Comme Abraham elle est partie,
semant beaucoup, récoltant peu à nos yeux.
Et sa mort a pris goût de résurrection !**

**Quand s'éteindront mes doigts
désormais sans labeur
sans chaleur
et que personne ne les serrera
Quand s'éteindront mes yeux
que nulle lumière
de la terre
n'y mettra plus ses feux
Quand m'éteindra la mort
qui figera
dans le froid
tout mon corps
je saurai bien que j'étais :
bien peu !
Quand l'esprit s'épandra sur moi
flamme par le buisson
pluie sur la moisson
vent dans la voile
Quand se peindra sur mes traits
indélébile
indéfectible
l'image du fils bien-aimé
Quand m'éprendrai du Père
amoureusement,
définitivement,
dans l'éternel baiser,
je saurai qui tu es,
mon Dieu !**

Augustin Cottin

53 - ETRE FIDELE A CEUX QUI SONT MORTS

**Etre fidèle à ceux qui sont morts,
ce n'est pas s'enfermer dans la douleur.
Il faut continuer de creuser son sillon, droit et profond.
Comme ils l'auraient fait eux-mêmes.
Comme ont l'auraient fait avec eux, pour eux.**

**Etre fidèle à ceux qui sont morts,
c'est vivre comme ils auraient vécu.**

**Et les faire vivre avec nous.
Et transmettre leur visage, leur voix,
leur message, aux autres.
A un fils, à un frère, ou à un inconnu,
aux autres, quels qu'ils soient.**

**Et la vie tronquée des disparus,
alors germera sans fin.**

54 - ETRES VIVANTS

**Etre vivant
sans s'occuper de l'air du temps
vivre l'instant
à tout moment réinventé**

**Etre vivant
sans se courber d'où vient le vent
vivre au présent
dans la stridente liberté
de la cigale de l'été**

**Etre vivant
sans s'accrocher au « bon » vieux temps
vivre accueillants
l'irrésistible nouveauté
de l'iusable éternité**

**Etre vivant
sans être mous et dépendants
être mouvants
vers la plus pure Humanité
et mourir d'avoir Existé...**

55 - FRERE DES HOMMES

**Frères, que nos mémoires soient par celui
qui nous a partagé les instant de sa vie,
le lieu de la fidélité à tout
ce qui nous fut commun.**

**Nous avons su prononcer son nom,
accueillir son regard,
être heureux de sa joie,
ou plein de sa tristesse ;
que l'affection nous garde son visage
en souvenir à lui qui par la mort,
est devenu frère des hommes.**

François Chagneau

56 - HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN

**Nous avons ensemble fait tant de choses
et voilà que maintenant tu nous quitte.**

**Nous avons mangé et bu avec toi,
avec toi nous avons partagé les soucis et les travaux quotidiens,
avec toi nous avons partagé tant de projets et tant d'espoir.
Il y a tant de choses encore que nous aurions voulu faire ensemble.**

**Mais tout cela semble s'arrêter aujourd'hui et ce n'est plus
ensemble que nous allons réaliser ce que tu espérais.**

**Nous voudrions nous souvenir de toi continuer de travailler à tout
ce que tu attendais, à tout ce que tu espérais.**

**Comme un mur, la mort nous sépare de toi, comme le souffle du vent
qui balaie les obstacles, notre amitié, notre affection et notre
espérance s'en iront te rejoindre là où désormais tu nous attends près
de Dieu.**

57 - IL ÉTAIT NOTRE AVENIR

**Nous voici ce matin au bord du vide
puisque nous cherchons partout
le visage de (celui) que nous avons perdu.**

**Il était notre avenir
et nous avons perdu notre avenir.**

**Il était des nôtres
et nous avons perdu cette part de nous-mêmes.**

**Il nous questionnait
et nous avons perdu sa question.
Nous voici seuls.**

**Il nous a laissées avec nos questions à nous
nos visages déformés par la mort
nos lèvres serrées sur nos pourquoi.**

**Nous sommes venus ici chercher
chercher quelque chose (...)
ou quelqu'un chercher
ou chercher cet amour plus fort que la mort.**

58 - IL FERAIT DISPARAITRE POUR TOUJOURS
LA MORT

La mort a de multiples visages :

C'est la mort quotidienne de l'illusion que je possède de ma vie.

**C'est la mort en moi de l'enfant, du frère, du mari ou de l'ami
pour devenir davantage Fils.**

C'est la mort inéluctable et déchirante qui me donne le vertige.

C'est la mort de l'aimé, amputation d'une partie de moi-même.

Précaire est ma vie, précaire aussi la vie de ceux que j'aime.

**Convertis mon angoisse, Seigneur, fortifie et comble de ton
amour les cœurs blessés à jamais.**

**Donne à tous les hommes qui te suivent dans la foi le
courage d'espérer goûter avec le Christ au festin de la montagne de
Sion, pour que mes yeux jadis voilés par les larmes sourient à ta
Gloire.**

59 – IL N'Y A PAS D'ÉVÉNEMENT QUI SOIT VAIN DANS UNE VIE

**« Ne pas s'incliner devant ce qu'on appelle le destin.
Prendre dans l'événement qui nous frappe ce qui est une poussée de
force pour nous, pour les autres.**

**Ne pas subir ce qui paraît nous écraser.
Mais au contraire tenir à pleines mains, cette dalle qui est pour
nous :
la soulever à bout de bras.
Vouloir le faire
vouloir rejeter cette lourde dalle pour voir enfin le ciel.
Et chacun d'entre nous peut voir son ciel.**

**La vie : chacun d'entre nous en fait l'expérience nouvelle,
personnelle.
Et de toute expérience, dure ou douce, l'homme doit tirer du bien.**

**Il n'y a pas d'événement qui soit vain dans la vie.
Pas de jour, pas d'épreuves qui soient inutiles.
A condition qu'on ne les contemple pas, fascinés, immobiles comme
l'est une proie d'un serpent, mais qu'on se serve d'eux comme un
appui pour aller plus avant. »**

Martin Gray

60 - IL RESTERA DE TOI

**Il restera de toi ce que tu as donné
au lieu de le garder dans des coffres rouillés**

**Il restera de toi de ton jardin secret
une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée**

**Ce que tu as donné
en d'autre fleurira
celui qui perds sa vie
un jour la trouvera**

**Il restera de toi ce que tu as perdu
que tu as attendu plus loin que tes réveils**

**Ce que tu as souffert
en d'autres revivra
celui qui perds sa vie
un jour la trouvera**

**Il restera de toi une larme tombée
un sourire germé sur les yeux de ton cœur**

**Il restera de toi ce que tu as semé
que tu as partagé aux mendiants du bonheur**

**Ce que tu as semé
en d'autres germera
celui qui perds sa vie
un jour la trouvera**

61 - IL S'EN EST ALLÉ AVEC SA FLEUR

Depuis son plus jeune âge, petit Pierre partait avec son grand-père pour de longues promenades en forêt. Il en savait des choses, grand-père, sur dame Nature.

Pas une seule petite sente menant à quelque terrier des plus secrets que grand-père n'ait explorée, pas un seul arbre, une seule fleur qu'il ne connaisse.

Pas seulement des connaissances mais aussi un certain éveil de l'âme.

Mais depuis quelques temps, grand-père marche moins vite. La canne qui, autrefois, faisait seulement partie de sa tenue de promeneur, lui, est devenue une aide dont il ne peut plus guère se passer. A petit Pierre qui s'en inquiète, grand-père a dit : « C'est normal, mon bonhomme, bientôt je pourrai cueillir ma dernière fleur... Elle commence à pousser ».

L'hiver est venu et grand-père n'est plus guère sorti que dans le jardin proche de la maison, pour contempler pensivement ses rosiers.

« Tu sais, mon garçon, la mort n'existe pas. Vois ces rosiers aux troncs noueux et secs comme des pieds de vigne, tu les crois morts, et bien, au printemps tu les verras bourgeonner comme jamais. Pour nous les hommes, qui faisons partie de cette nature, c'est un peu la même chose ».

Et levant sa canne vers le ciel comme pour le déchiffrer, il avait ajouté :

« Petit Pierre, je vais te confier un secret : très bientôt, je cueillerai ma dernière fleurs. Je le sais, elle a presque fini de pousser. Ce sera la plus belle, celle de Pâques. Alors je pourrai fermer mes yeux maintenant fatigués pour mieux les ouvrir sur le Seigneur et lui offrir ma fleur. Il ne faudra pas être triste, petit Pierre. Tous les jours, nous cueillons cette fleur ».

Petit Pierre qui n'a pas très bien compris n'a pas répondu, mais il devait se souvenir de ce « secret », au printemps suivant, quand un bel après-midi sa mère est venu le chercher précipitamment à l'école, après avoir parlé à voix basse à l'instituteur.

Quand il est entré dans la chambre aux volets clos où son grand-père semblait se reposer, un rayon de soleil avait réussi à se faufiler et à se poser juste sur les mains et la croix faisant comme une fleur, une fleurs de Pâques... Petit Pierre s'est souvenu...

« Pleure pas maman, dit-il en se serrant contre elle, grand-père vient de cueillir sa plus belle fleur et il est allé l'offrir au Seigneur ».

62 - ILS SAVENT L'INNOCENCE PREMIERE

**On croit que les enfants ne savent rien, dit Dieu,
et que les parents,
et que les grandes personnes
savent quelque chose.**

**Or, je vous le dit, c'est le contraire
(c'est toujours le contraire).**

**Ce sont les parents,
ce sont les grandes personnes
qui ne savent rien.**

Et ce sont les enfants qui savent tout.

Car ils sont l'innocence première qui est tout.

(...) Heureux celui qui resterait comme un enfants.

**Et qui comme un enfants, garderait
cette innocence première.**

Charles Péguy

63 – JE DORMAIS

**Je dormais
et je rêvais
que la vie n'était que joie**

**Je m'éveillais
et je vis
que la vie n'était que service.**

**Je servis
et je vis
que servir était joie.**

Rabindranath Thakur dit « Tagore »

64 - JE SERAIS TOUJOURS

**Même si venait à disparaître mon corps,
moi, je serai encore.**

**Je serais pareil à la flamme qui brûle dans le brasier ou dans
l'étincelle, pareil à l'éclat d'un regard.**

**Je serai pareil au sentiment, qui traverse le temps et la matière,
pareil à l'odeur parfumée qui sort du bois, ou dans la voix sortant de
la gorge.**

**Je serais aussi dans le cri ou dans le vent, dans l'appel ou dans le
sourire.**

**Je serais dans la vibration ou dans le battement, dans le
chuchotement ou dans la caresse.**

**Je serais loin ou près, comme le soleil ou la lune, les étoiles ou le
ciel.**

**Je serais comme une couleur lumineuse ou comme une pensée qui
fuit.**

**Je serais pareil à l'oiseau qui vole, ou à l'étoile filante qui parcourt
les années-lumière.**

**Je serais un geste, ou comme un mouvement de la terre, comme le
passage de l'aigle ou le sillon laissé par les bateaux.**

Même si mon corps devenait poussière, je serais encore en prière.

**Comme une flamme qui brûle, dans le feu et le cœur, oui, je serais
comme une poignée de mains, ou dans une étreinte.**

Je serais pareil à la fumée après la mort du feu.

Je serais, moi, sans vêtement ni corps, et Dieu, je l'adorerais encore.

Apadi d'Hadi

65 - JE SUIS SUR LE SEUIL

**Voici le soir,
aie pitié de tout homme, Seigneur,
il se tient devant Toi
comme un enfant dont on examine les mains.
Les miennes sont quittes.
J'ai fini ma journée.
J'ai semé le blé et je l'ai moissonné,
et dans ce pain que j'ai fait,
tous mes enfants ont communiqué.
A présent j'ai fini.
Je suis sur le seuil de la mort
et une joie inexplicable est en moi.
Car la lumière qui s'amenuise à la fin du jour
s'en va pour revenir au matin
avec la douceur d'un enfant qui s'éveille. Aurore...**

66 – JE VIENDRAI TE REJOINDRE

**La haut tu vas connaître les secrets de Dieu,
les mystères et les vérités...**

**Je crois encore davantage à l'immortalité de l'âme,
moi aussi j'ai pleuré, j'ai déploré ta mort.
La source de mes larmes n'est point encore tarie,
c'est pourquoi je t'apporte aujourd'hui cette offrande
par laquelle j'enseigne à tout homme ce que tu m'as appris :
que l'homme survit par delà la tombe !...**

**Dans ta demeure immuable, ne m'oublie pas, je t'en prie
prépare-moi une place pour que je repose à ta droite
le jour où je viendrai te rejoindre, à la fin de mes jours.**

P-I Gordon

67 - VERS UNE AUTRE DESTINEE

Comment l'accepter !

**cette personne que nous connaissions et aimions,
hier présente, aujourd'hui n'est plus là.**

**Ainsi, autour de nous, des êtres disparaissent,
tandis que d'autres naissent.**

**La roue tourne, dit-on, une roue humaine
de chair de sang, de vie et de mort.**

Elle tourne si bien qu'il est facile de s'y habituer.

Nous en prenons notre parti.

Que faire d'autre que se plier à la fatalité ?

Et s'il n'y avait point de roue ?

Si nous étions pas prisonnier de la fatalité ?

**Si nous étions embarqués vers une autre destinée,
hommes, femmes, parents et étrangers,
connus et inconnu ?**

Alors la mort serai passage :

**La rupture conduirait à une communion,
la vie ne serait pas enlevée, mais transformée.**

**Si la mort n'était pas la fin mais un commencement,
la naissance à une nouvelle vie.**

**Si celui qui est là, couché,
devait à nouveau se tenir debout.**

Alors nous pourrions espérer.

68 – LA MORT COMME UNE SAISON

**Croire,
c'est vouloir vivre.
Vivre jusqu'au bout malgré la mort.**

**Croire,
c'est vivre en la vie.
Et donner la vie, c'est combattre la mort.**

**A chaque printemps, l'arbre refleurit.
Et l'automne alors,
et l'hivers,
ne sont plus que des saisons parmi d'autres.**

**Il faut que l'homme apprenne à voir la mort
comme un moment de la vie.**

69 - LA MORT DE JESUS DE NAZARETH

C'est Dieu qui vient à côté de celui qui souffre. Il est avec celui qui souffre. Comme un ami, que rien ne détourne, que rien ne fait s'enfuir parce qu'il en aurait peur. Car la souffrance des autres fait peur : elle rend craintif ou agressif, elle donne envie de tuer ou de se tuer, de se sauver ou de sauver.

Etre là, rester là, être avec, et de telle sorte que celui qui souffre n'a pas besoin lui-même de se cacher, ou de s'enfermer, ou d'avoir peur de lui-même et de ce qu'il lit dans le regard du témoin de sa souffrance.

Et de telle sorte qu'il voit qu'on ne vient pas pour quelque chose, pour lui expliquer ce qu'il devrait faire, ou lui demander des comptes, ou lui donner des leçons.

Mais pour être avec lui. Pour être ce qu'on est, et pour qu'il soit ce qu'il est. Ô Souffrance, ô mort, ô homme, « si tu savais le don de Dieu »... Si tu savais qu'elle plus étonnante victoire sur la souffrance et la mort représente cette mort de Jésus, ce fait ce que Dieu dit de lui-même ait si humainement connu la souffrance et la mort...

Quelqu'un est avec toi. Quelqu'un peut-être avec toi. Tu n'es pas pour lui un ennemi parce que tu es malheureux et mortel. Tu ne seras pas chassé ou condamné parce que tu es sujet de la souffrance et de la mort. Tu n'as pas à avoir honte de ce que tu es. A t'en vouloir de ce que tu es. Un homme. Ecce homo.

Jacques Pohier

70 – LA MORT EST DEVANT MOI

**La mort est aujourd’hui devant moi
comme la santé pour l’invalidé
comme sortir de chez moi après une maladie.**

**La mort est aujourd’hui devant moi
comme l’odeur de la myrrhe
comme s’asseoir au rivage de l’ivresse.**

**La mort est aujourd’hui devant moi
comme la fin de la pluie
comme le retour d’un homme à la maison
après une campagne outre-mer.**

**La mort est aujourd’hui devant moi
comme lorsque le ciel se découvre
comme lorsqu’un homme est initié à ce qu’il ignore.**

**La mort est aujourd’hui devant moi
comme le désir d’un homme de revoir sa maison
après des années sans nombre de captivité.**

Dialogue des morts de l’Égypte antique

71 - LA MORT NOUS RÉUNIRA

L'absence n'a-t'elle pas pour fonction, finalement, de nous rappeler que nous sommes vacants de quelqu'un, et douloureux par cela, jusqu'au moment où nous auront rejoint l'autre ?

en ce sens, elle est bien dure à supporter, même si elle n'est pas sans auxiliaires qui nous aident.

Pourtant, elle conduit au « revoir ». Jour après jour, elle y ramène, et chacune de nos peines en prépare la plénitude.

**La mort existe,
la mort emporte un jour en son Ailleurs un être cher,
la mort, un jour viendra et nous emportera aussi en son là-bas.
Et nous réunira.**

La mort est cela.

Alléluia.

72 - LA MORT, ET APRES ?

**Qui pourra me dire la vie après la mort ?
Qui saura trouver les mots de l'au-delà ?
Qui pourra donner une réponse à ma question ?**

**La mort
face à cette inconnue
j' imagine, je rêve,
je projette mes désirs les plus secrets,
et j'ai peur.**

**J'aimerais avoir la certitude que tout ce que j'ai vécu,
mes amours, mon travail, ma vie,
ne seront jamais anéantis, effacés à tout jamais.
Car la mort ce sont des pleurs, un mur, une fin.**

**Jésus-Christ, tu as vécu ce chemin d'homme,
tu as partagé le poids de la souffrance et du deuil.
Mais sur ta route,
tu as semé les germes de l'espérance.
Ta vie, ta mort, ta résurrection me l'ont appris :
la mort est passage, la mort est naissance.**

73 - LA NUIT N'EST JAMAIS COMPLETE

**La nuit n'est jamais complète,
il y a toujours puisque je le dis,
puisque je l'affirme,
au bout du chagrin, une fenêtre ouverte,
une fenêtre éclairée.**

**Il y a toujours un rêve qui veille
désir à combler, faim à satisfaire,
un cœur généreux,
une main tendue, une main ouverte,
des yeux attentifs,
une vie, la vie à se partager.**

Paul Eluard

74 - LA PRIERE D'ABRAHAM

**Toi, Seigneur des mondes, tu m'as crée,
c'est toi qui me guide ;
c'est toi qui me nourris et qui me donne à boire.
Si je tombe, c'est toi qui me guéris ;
c'est toi qui décideras de ma mort,
puis me rendra la vie.
C'est toi que j'espère le pardon de mes fautes
au jour du jugement ;
Seigneur ! Accorde moi la sagesse,
et compte-moi au nombre des justes !
Assistes-moi au dernier jour !
Fais-moi la grâce d'être parmi ceux qui gagneront
la félicité du Paradis !...
Ne me fais pas triste sort
au jour de la résurrection !
Au jour ou ni la fortune, ni les enfants
ne seront d'aucun secours ;
et ou seul comptera pour l'homme
de s'en remettre à toi d'un cœur pur.**

Coran, sourate XXVI

75 - LA ROUTE DE L'HOMME

Le chemin que l'homme tout nu, avait pris en venant au monde et qu'il avait monté d'année en année jusqu'au milieu de sa vie, d'année en année, il le descendra pour revenir tout nu à son point de départ.

Peu à peu, il a grandi, élevé sa taille au-dessus de la terre ; peu à peu, il rapetissera et vers la terre se courbera.

Peu à peu, il avait ouvert ses sens, l'ouïe, la vue et tous les autres comme des fenêtres, le matin ; peu à peu, l'un après l'autre, il les refermera comme des fenêtres le soir.

Un peu plus, chaque jour, il avait amassé dans sa mémoire toutes sortes de sciences ; elles s'échapperont de sa mémoire chaque jour un peu plus.

Un peu plus, chaque jour, ses jambes étaient devenues solides, ses mains adroites, sa longue habile, riche en parole ; ses jambes deviendront faibles, ses mains maladroites, sa longue pauvre, embarrassée, chaque jour un peu plus.

Un jour, il avait su parler ; un jour il ne le saura plus.

Un jour, il était descendu des bras de sa mère et il avait marché seul : un jour, il cessera de marcher seul et s'appuiera au bras de sa fille.

Un jour, il n'était pas encore sorti de son berceau et une femme, de temps en temps, le prenait pour l'allaiter et changer ses langes ; un jour, il ne quittera plus son lit et une femme, de temps en temps, viendra le nettoyer et lui donner à boire.

Un jour, pour la première fois, il avait ouvert les yeux et il avait vu ; un jour, pour la dernière fois, il fermera les yeux et ne verra plus.

Un jour, pour la première fois, il avait aspiré l'air de ce monde et il était né ; un jour, pour la dernière fois, il expirera l'air de ce monde et il sera mort.

Un jour, avant tous ces jours, il avait passé de longs mois dans l'obscurité de sa mère à former ses os et sa chair et composer son corps d'homme ; un jour, après tous ces jours, il passera de longs mois dans l'obscurité de la terre à décomposer son corps d'homme et défaire sa chair et ses os.

Un jour, avant tous ces jours, il était sorti de son père comme une petite graine de vie ; un jour, après tous ces jours, il rentrera dans le Père des pères pour être engendré de nouveau à la vie éternelle.

76 - L'AMOUR NE DISPARAIT JAMAIS

**La mort n'est rien. Je suis seulement passé dans la pièce à côté.
Je suis moi, tu es toi ; ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes toujours.**

Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné. Parle-moi comme tu l'as toujours fait. N'emploie pas un ton différent. Ne prends pas un air solennel ou triste. Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

**Prie, souris, pense à moi, prie pour moi.
Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte, sans trace d'ombre.**

**La vie signifie, ce qu'elle a toujours été. Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de ta pensée parce que je suis hors de ta vue ?
Je t'attends, je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.
Tu vois tout est bien.**

Canon Henry Scott Holland

77 - L'ARBRE ET LA GRAINE

**Quelqu'un meurt,
et c'est comme des pas
qui s'arrêtent...**

**Mais si c'était un départ
pour un nouveau voyage ?**

**Quelqu'un meurt,
et c'est une porte
qui claque...**

**Mais si c'était un passage
s'ouvrant sur d'autres paysages ?**

**Quelqu'un meurt,
et c'est comme un arbre
qui tombe...**

**Mais si c'était une graine
germant dans une terre nouvelle ?**

**Quelqu'un meurt,
et c'est comme un silence
qui hurle...**

**Mais s'il nous aidait à entendre
la fragile musique de la vie ?**

78 - LE GRAIN SEMÉ

Avec quatre graines au creux d'une main, le semer est passé, le pas lourd, l'œil gai.

Sa paume calleuse s'est ouverte, et avec le balancier du bras il a jeté la semence.

Alors la vie a volé sur fond de ciel, éclatant des aurores nouvelles, des promesses énormes.

Mais le chemin était là, pierreux, sec, desséché de passages, mort d'ignorances, portant les espoirs des autres.

La première graine y tomba, seule et curieuse, mais sans eau, sans amour, peu à peu comme un visage se plissa.

La deuxième eut plus de chance, et sur un coin de terre germa. Pleine de courage, elle grandit.

Mais la ronce et l'épine, l'antipathie et le rendement l'encerclèrent et elle mourut.

Quand à la troisième, elle était belle ! Poudrée, saupoudrée, admirable, elle poussait, grandissait, s'arrondissait.

C'était une belle plante, solide, avec des cils, des pieds profonds. Et un orgueil universel.

Alors le rocher au dessus arrêta les racines éperdues. Déjà fleurie, elle fut emportée par le vent.

Celle qui restait fut reçue par la mère universelle qui la garda et la rendit heureuse, car la graine savait où était sa source.

Alors elle donna la vie, certaine que sa force n'était pas elle. Elle reçue et donna l'amour.

79 - LE SENS D'UN CRI

**La mort est un cri
qui définit les hommes
qui leur donne un sens
et les rend à eux même
dans ces pas anciens
qui ne sont plus d'ici,
des pas que la vie
a déjà commencés.**

Jean-Claude Renard

Il faut commencer par ce défaire que cette idée que la mort vient d'ailleurs.

**Chacun de nous porte toujours en lui sa propre mort.
L'homme est toujours enfermé dans un monde.**

**En mourant il ne quitte pas le monde
c'est le monde qui s'en va,
car désormais pour celui qui meurt,
l'avenir n'est plus en souffrance.**

Jean Bebrupne

**Le temps, le temps, c'est important le temps
qu'on met à se connaître
qu'on met à oublier
qu'on passe à la fenêtre.**

**Le temps que met un petit prince
pour retourner vers l'infini
dans le ciel bleu de la province
un oiseau tombe et tout est dit.**

**Le temps que mettent les roses
pour fleurir après l'été
et pour reperdre, à peine écloses,
le souvenir d'avoir été.**

**Le temps efface toute larme
pour laisser trace de son sel
le temps que cesse toute alarme
pour que renaisse l'arc-en-ciel.**

**Le temps d'apprendre que j'existe
et de découvrir l'univers
c'est déjà le bout de la piste
et les endroits vont à l'envers.**

82 – L'ENVOL DERNIER

**Tu viens de prendre ton envol vers la destinée dernière,
tu as fermé les yeux, notre cœur est froid comme l'hiver.**

**Tu avait mis du bleu dans la grisaille de ce monde,
tu était notre guide, notre repère dans la ronde.**

**Le temps avait parsemé de neige tes cheveux noirs,
nous voulions arrêter l'horloge pour faire naître l'espoir.
Faire que les rides de ton visage ne te fassent pas vieillir,
et que le temps sur son passage ne t'oblige pas à partir.**

**Mais un jour, le sommeil fut plus fort que toi-même,
alors tout doucement tu as quitté la scène.**

Chantal Fournier-Valois

83 - L'ESPERANCE

**La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance.
La foi, ça ne s'étonne pas, ça n'est pas étonnant.
J'éclate tellement dans ma réaction.**

**Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.
Ça c'est étonnant, que des pauvres enfants voient comment tout ça
se passe qu'ils croient que demain ça ira mieux, qu'ils voient
comment ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux
demain matin.
Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre
grâce.
Et j'en suis étonné moi-même.
Il faut, en effet, que ma grâce soit d'une force incroyable, et qu'elle
coule d'une source et comme un fleuve inépuisable.**

**La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs, et on ne
prend seulement pas garde à elle.
Sur le chemin du salut, sur la route interminable, sur la route entre
ses deux sœurs, la petite espérance avance.**

**C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.
Car la foi ne voit que ce qui est,
et elle, elle voit se qui sera.
La charité n'aime pas ce qui est,
et elle, elle voit se qui sera.
La foi voit ce qui est, dans le temps et l'éternité.
Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité même.**

Charles Péguy

84 - LEURS AMES HABITENT LA MAISON
DE DEMAIN

**Et une femme qui portait un enfant dans ses bras dit :
parles-nous des enfants.**

Et il dit :

**Vos enfants ne sont pas vos enfants,
ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même.**

Ils viennent à travers vous mais non de vous.

**Et bien qu'ils soient avec vous,
ils ne vous appartiennent pas.**

**Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées,
car ils ont leurs propres pensées.**

**Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,
que vous ne visiter,
pas même dans vos rêves.**

**Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,
mais ne tentez pas de les faire comme vous.
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.**

Khalid Gibran

85 - L'UNIQUE RENCONTRE

**Tu es béni, Seigneur, et ton nom
plus que jamais résonne à nos oreilles et
plus encore que jamais,
ton amour nous est présent.**

**Nous te rendons grâce
pour ce que ton Esprit nous apprend
à travers la mort de notre frère.**

**Nous te rendons grâce
pour lui avoir permis
de vivre l'unique rencontre
à laquelle sa vie l'a préparé.**

**Nous te rendons grâce
de ce que fut sa vie,
de ce qu'il a pu prendre
quotidiennement
conscience de son humanité.**

**Nous te rendons grâce
de l'avoir donné
et le doute de sa foi
de l'avoir animé d'espérance.
Et nous te rendons grâce, Seigneur
parce qu'à travers lui.
C'est nous que tu rencontres,
nous qui t'espérons,
nous qui t'attendons,
nous qui souhaitons te vivre.**

François Chagneau

86 - MARIE DE LA TENDRESSE

**Marie de la tendresse, quand un ami s'en va,
Marie de la tendresse, nous avons besoin de toi.
Pour croire au Dieu vivant,
pour être forts,
prie pour nous maintenant et à l'heure de notre mort.**

**Marie de nos souffrances, debout près de la croix,
Marie de l'espérance, nous avons besoin de toi.
Pour croire au Dieu vivant,
pour être forts,
prie pour nous maintenant et à l'heure de notre mort.**

87 – MON SEIGNEUR C'EST AUJOURD'HUI

**Oui, mon Seigneur,
c'est aujourd'hui, je viens vers toi.
Mes racines sont dénouées,
je retourne à la terre,
mais je suis dans ta main
et je retourne au Père
car, aujourd'hui et de toute manière
je n'ai plus ni feu, ni lieu d'autre part,
autre part qu'en toi seul,
mon Seigneur et mon Dieu.**

**Oui, mon Seigneur,
c'est aujourd'hui, je viens vers toi.
Sur la croix, n'as-tu pas versé
le prix comptant de tes pardons ?
En ton royaume accueille-moi
par la porte du bon larron
car aujourd'hui et de toute manière
je n'ai plus ni feu, ni lieu d'autre part,
autre part qu'en toi seul,
mon Seigneur et mon Dieu.**

**Oui, mon Seigneur,
vers moi c'est toi qui viens.
Viens repêtrer le vieux limon
et faire toutes choses nouvelles :
viens dans la puissance de l'Esprit
éveiller toutes semences à la vie éternelle.
car aujourd'hui et de toute manière
je n'ai plus ni feu, ni lieu d'autre part,
autre part qu'en toi seul,
mon Seigneur et mon Dieu.**

**Oui, mon Seigneur,
vers moi, c'est toi qui viens,
et voici dilatées mes puissances d'aimer,
à l'infini mon cœur ouvert à tous mes frères.**

**Et voici dans mes yeux le soleil tout entier
où Dieu se livre en son mystère.
Car aujourd'hui et de toute manière
je n'ai plus ni feu, ni lieu d'autre part,
autre part qu'en toi seul.**

J'aime la mort du même amour que la vie parce qu'elle ne font qu'un.

La mort, j'entends la mort naturelle, après une longue vie de travail et d'amour, n'est pas une limite, une négation de la vie. Elle donne, au contraire, à la vie, sa signification la plus haute.

Ma propre mort est un rappel constant que mon projet n'est pas un projet individuel. Je ne suis un homme que si je participe à un projet qui me dépasse.

La mort seul rend possible que je fasse des choix témoignant que je juge tel projet supérieur à ma vie, des choix qui transcendent ma vie.

Si je ne devais jamais mourir, je serais donc mutilé de cette dimension spécifiquement humaine : la transcendance.

Il n'y aurait rien que je puisse préférer à ma vie individuelle.

Il n'y aurait pas de transcendance.

Il n'y aurait pas non plus d'amour.

D'amour tel que je puisse préférer l'autre à ma propre vie.

Il y a un don suprême que je ne pourrai pas faire : celui de ma vie.

Roger Garaudy

89 – NOUS N'AVONS JAMAIS SU

Nous n'avons su ce que tu pensais sur plein de choses pourtant essentielles.

**Tu ne parlais jamais de Dieu,
mais tu allais à l'église de temps en temps
pour dire adieu à tes amis quand ils mourraient,
pour partagé la joie de ceux qui se mariaient, pour accueillir les
enfants de la famille ou des amis quand on les baptisait
et pour les entourer plus tard
quand ils faisaient leur première communion.**

**Aujourd'hui, nous tes proches nous te disons adieu,
nous espérons que silencieusement, tu as rejoint ceux que tu aimais,
ceux dont tu avais partagé le travail, les soucis,
ceux que tu avais aidés ou qui t'avaient rendu service.**

**Demain, nous aussi nous partirons
sans avoir terminé notre travail,
nous laisserons sans doute des choses à faire,
nous abandonnerons nos travaux entrepris que d'autres,
à notre place poursuivront.**

**Mais ce jour là, nous espérons te retrouver, nous viendrons,
silencieusement nous asseoir auprès de toi dans la maison de Dieu.**

90 – NOUS RESTERONS EN COMMUNION
AVEC CEUX QUI NOUS ONT PRÉCÉDÉS

**Dieu de puissance et de tendresse,
ton Fils est descendu dans la mort
pour en forcer les verrous :
rien désormais ne peut nous séparer de ton amour.**

**Garde-nous dans ton amour,
et nous resterons en communion
avec tous ceux que tu nous a donnés
et qui nous ont précédés auprès de toi.
Nous t'en prions par Jésus, le Christ, Notre Seigneur.**

Frère Didier

91 – NOUS SERONS TES ENFANTS

**Seigneur, notre vie est fragile
et toujours menacée par la mort.**

**Toi, tu es vivant à jamais
et ton amour est inépuisable.**

**Que ton Esprit nous conduise,
tous les jours de notre vie,
dans la justice et la sainteté.**

**Qu'il nous donne une foi solide,
une espérance ferme
et un véritable amour pour les uns et les autres.**

**Ainsi, nous seront vraiment tes enfants,
et, unis à tous tes fils,
nous parviendrons là où
tout est vie et bonheur.**

Par Jésus, le Christ, Notre Seigneur. Amen.

92 - Ô MORT, OÙ EST TA VICTOIRE

**Ô mort, où est ta victoire ?
la Pâque du Christ
fait de toi sa servante
te voilà passage vers la vie,
éternelle joie.**

**Dure épreuve pourtant :
obliger nos mains
à lâcher ce qu'elles tiennent,
te laisser nous ravir à nous-mêmes.**

**Le Seigneur des vivants nous libère
de l'emprise de la mort.**

**Jusqu'à la croix, Jésus nous a aimé :
la mort qui sépare et détruit
devient signe d'amour.**

**L'amère saison du grain jeté en terre
annonce le temps de la moisson :
la mort vaincue est semence de la vie.**

**Tant de frères et de sœurs que la mort
nous a pris : creuset de solitude
pour une communion sans limite.**

Sœur Marie-Pierre

93 - OU QUE VOUS SOYEZ, DANSEZ

Je dansais le premier matin de l'univers, je dansais entouré de la lune, des étoiles, du soleil.

Je descendais du ciel et je dansais sur la terre et je vins au monde à Bethléem.

Dansez, où que vous soyez, dit Dieu, car je suis le Seigneur de la danse : je mènerai votre danse à tous.

Je dansais pour le scribe et pour le pharisien, mais eux n'ont voulu ni danser, ni me suivre ; je dansais pour les pêcheurs, pour Jacques et pour Jean, eux m'ont suivi et ils sont entrés dans la danse.

Je dansais le jour du sabbat, je guéris le paralytique, les saintes gens disaient que c'est une honte.

Ils m'ont fouetté, laissé nu et m'ont pendu bien haut sur une croix pour y mourir...

Je dansais le vendredi quand le ciel devint ténèbres.

Oh, qu'il est difficile de danser avec mon démon sur le dos !

Ils ont enseveli mon corps et ils ont cru que c'était fini.

Mais je suis la danse et je mène encore le bal.

Ils ont voulu me supprimer mais j'ai rebondi encore plus haut car je suis la Vie car je ne saurait mourir : et je vivrai en vous, et vous vivrez en moi car je suis, dit Dieu, le Seigneur de la danse.

Sydney Carter

94 - PÈRE ENTRE TES MAINS,
JE REMETS MA VIE

J'aimerais être assez conscient pour redire la parole du sauveur :

« Père, entre tes mains, je remets ma vie ».

Elle a eu ses peines et ses joies, ses échecs et ses succès, ses ombres et ses lumières, ses fautes, ses erreurs et ses insuffisances, et aussi ses enthousiasmes, ses élans et ses espérances.

J'ai terminé ma course.

Que je m'endors dans ta paix et dans ton pardon !

Sois mon refuge et ma lumière.

Je m'abandonne à toi. Je vais entrer dans la terre.

Mais que mon ultime pensée soit celle de la confiance.

Puissé-je alors me rappeler le verset cité par Saint-Paul :

« Éveille-toi, ô toi qui dors, lève-toi d'entre les morts et sur toi luira le Christ ! »

Sûr de ta parole, Seigneur, je crois que je vivrai avec tous les miens et avec la multitude de ceux pour qui tu as donné la vie.

Alors, la terre sera rénovée et réhabilitée et il n'y aura plus ni mort, ni peur, ni larme.

Jean Delumeau

95 - PLUS LOIN QUE NOS CLARTÉS

**Ils ont quitté
la table du foyer
le toit de l'amitié.
La porte de la mort
s'est fermée sur nos adieux.
Mais au-delà de nos demeures
le Père leur ouvre sa maison.
Ils ont laissé
les tâches commencées,
l'ouvrage familial,
et l'œuvre de la mort
à figé tous les projets.
Mais au-delà de nos besoins
le Fils leur découvre son dessein.
Ils ont fermé
leurs yeux qui nous aimaient
les bras qu'ils nous tendaient.
Le masque de la mort
se dérobe aux mains amies.
Mais au-delà de nos tendresses
l'Esprit les saisit de son amour.
Ils ont passé
plus loin que nos sentiers,
plus loin que nos clartés.
Dans l'ombre de la mort
pour eux fuit l'horizon.
Mais au-delà de nos passages
Ils voient la splendeur des cieux nouveaux.**

96 - PLUS RICHEMENT COMBLÉ

J'ai demandé à Dieu la force pour atteindre le succès ; il m'a rendu faible afin que j'apprenne humblement à obéir.

J'ai demandé la santé pour faire de grandes choses ; il m'a donné l'infirmité pour que je fasse des choses meilleurs.

J'ai demandé la richesse pour pouvoir être heureux ; il m'a donné la pauvreté pour pouvoir être sage.

J'ai demandé la puissance pour obtenir l'estime des hommes ; il m'a donné la faiblesse pour que j'éprouve le besoin de Dieu.

J'ai demandé un compagnon afin de ne pas vivre seul ; il m'a donné un cœur afin que je puisse aimer tous mes frères.

J'ai demandé toutes les choses pour réjouir ma vie ; j'ai reçu la vie afin que je puisse me réjouir de toutes choses.

Je n'ai rien eu de ce que j'avais demandé, mais j'ai reçu tout ce que j'avais espéré.

Presque en dépit de moi-même, les prières que je n'avais pas ont été exaucées.

Je suis, parmi les hommes, les plus richement comblé.

Texte gravé sur une tablette dans
un institut de réadaptation de New York

97 – POUR LA MORT D'UN ÊTRE CHER

**A chaque instant, la mort peut advenir,
à chaque pas, la solitude nous menace
et la nuit nous enveloppe de son mystère.**

**Seigneur, aie pitié
de celle que la mort vient de nous enlever.
Seigneur, aie pitié
de nous qui venons de la perdre.**

**Nous l'avons tellement aimée,
elle qui était heureuse de vivre avec ceux qu'elle aimait
elle qui était si heureuse de laisser
entrer le soleil dans sa maison et dans son cœur,
elle qui était si heureuse des rencontres familiales, elle qui était si
pleine de tendresse et de délicatesse.
Accueille-la, Dieu miséricordieux, dans ton royaume.
Et ne nous laisse pas seuls, Seigneur, au fond de notre tristesse.
Aide nous à supporter le vide creusé parmi nous.**

**Toi qui aurais tant aimé, grand-mère, voir grandir tes petits-enfants
et tes arrière-petits-enfants :
Ils sont là, dans nos vies, dans nos cœurs comme le dernier cadeau
que nous pouvons t'offrir.
Plus tard, ils chanteront peut-être avec Mannick : « Maintenant, je
m'en souviens, c'étais toi, grand-mère, qui venait me prendre la
main.
Mais quand tu es partie sur ton bateau de pierre, ce jour-là j'ai
compris qu'en fermant tes paupières, c'est tout un paradis que l'on a
mis en terre. »**

**En nous appuyant les uns sur les autres, en faisant confiance à la
vie, nous continuons à t'aimer, toi que nous pleurons, et nous te
garderons présente parmi nous.**

**Seigneur, donne-lui dans ton Royaume
la douceur et la paix du cœur.
Seigneur, donne-nous sur cette terre
la douceur et la paix du cœur.**

98 - POUR QU'IL VOIT LA LUMIERE

**Seigneur Jésus Christ,
avant de ressusciter,
tu as reposé trois jours en terre.**

**Et depuis ces jours-là,
la tombe des hommes est devenue,
pour les croyants,
signe d'espérance en la résurrection.**

**Au moment d'ensevelir notre frère,
nous te prions :
Toi qui es la résurrection et la vie,
donne à N.....
de reposer en paix dans ce tombeau
jusqu'au jour où tu le réveilleras,
pour qu'il voit, de ses yeux,
la lumière sans déclin,
pour les siècles des siècles.**

99 - POUR UN DERNIER ADIEU

**Avant de paraître à la lumière,
tout homme dans le ventre de sa mère,
connaît la généreuse obscurité
des prémices de la vie...
Premiers mystères !**

**Avant d'être enseveli dans la nuit
N appelé à la grande lumière
entre dans le sein de la terre nourricière.
Qui percera les secrets de la transformation éternelle ?
Ultimes mystères !**

**Seigneur !
Selon ta parole à Nicodème
reçois chez toi
N qui par son baptême
a manifesté
le désir de renaître.
Que cette tombe nous rappelle
qu'au-delà de nos demeures familières
il y a beaucoup de place
dans la maison du Père
pour les siècles des siècles !**

Pierre Calec

100 – POUR UN TEMPS FORT

**Une flamme qui s'éteint, disent les voisins.
Disparition éternelle, ont dit les officiels.
Tristesse de l'absence, dit la famille.**

**Pourquoi tous ces gens parlent-ils
de ce qu'ils ne connaissent pas ?
C'est vrai. Le corps est sur le lit.
Je le vois et, parfois, je pleure.
Un corps sans souffle, c'est affreux.
C'est vrai, je suis tenté de révolte.
La peine de mon cœur est immense.**

**Mais ce corps était animé de ton souffle, Seigneur.
Tu ne l'as pas créé pour le mener au néant.
Le cœur bat ailleurs que dans cette poitrine.
L'Esprit et l'amour revivent en un corps nouveau.
Tu es un créateur. Tu recrées ce qui nous paraît mort.
Absence apparente, présence que je ne puis saisir.
Amour ineffacé, agrandi à ta dimension.
Résurrection plus belle que tous mes rêves.**

**De nouveau solitaire, je te dis : je souffre, Seigneur.
Sans désespoir.
Souffrance et espérance cohabitent en mon cœur.
Je refuse la mort.
Toi aussi, Seigneur ? Tu en es vainqueur.
Au mort tu donnes la vie. A moi, tu donnes la paix.
Seigneur, tu es la vie. Nos cœurs entre tes mains, pour les unir en
ton Amour.**

Jacques Hamaide

101 – PRIERE POUR CONTINUER LA ROUTE

**Sur les chemins de ce qu'on appelle la vie
se croisent et s'épousent à longueur de temps
mort et vie, deuil et naissance
trou noir et reconnaissance,
pleurs et rires, angoisse et paix,
vertige et assurance, fragilité et force,
indifférence et tendresse,
incertitude et conviction,
tous les « à quoi bon ? » et tous les « pourquoi pas ? »...**

**Ainsi va la nuit au cent couleurs de nuits et de soleil.
Dieu, pèlerin embusqué
dans notre aventure humaine,
tu es de tous nos voyages.
Tu es sur nos grands-routes et nos chemins de traverse,
sur nos terres ensoleillées et dans nos bas-fonds obscurs,
présent à toutes nos aurores et tous nos crépuscules.
Reste à nous quand il fait jour et quand il fait nuit.**

102 - PRIERE POUR UN DEFUNT

**... Ici s'achève ton chemin parmi nous,
mais ici nous reviendrons
pour se souvenir,
pour continuer avec toi, dans le même sens,
ces années où nous avons marché ensemble.**

**Nous voici avec toi
au moment où tu entres
dans ta communion nouvelle
et plus forte avec nous.
Ce que tu as vécu,
tout cela continue aujourd'hui,
et l'élan que tu as pris,
qui l'arrêtera ?**

**Et maintenant, Seigneur Jésus Christ,
c'est vers toi que nous regardons,
toi, l'un de nous, toi, plus grand que nous ;
ce que tu as vécu sur cette terre,
tout cela continu à travers nous ;
et l'élan que tu nous as communiqué,
qui l'arrêtera ?**

**Toi, en quoi l'homme reconnaît
son vrai visage,
toi, qui nous appelle au-delà de nous même,
toi, déjà présent,
dans ces liens noués entre les hommes,
toi, Jésus Christ, tiens-nous debout
dans cet amour plus fort que la mort.**

103 – QUE MON DÉPART NE SOIT
PAS UNE SOUFFRANCE

« Je désirerais – et cela très ardemment – que mon départ ne soit pas pour ceux que j’aime une souffrance. Je voudrais qu’il ne fût pas pour eux une forme de regrets, de lamentations, de larmes.

J’aimerais que ma femme et mes enfants pensent à moi comme à quelqu’un qui les a beaucoup, tendrement aimé, et qui les aime encore et est simplement parti un peu avant eux pour le pays de vie, de lumière, de paix et d’amour où il les attend !

Que leur vie terrestre continue tranquillement, paisiblement, jusqu’au jour où, pour eux aussi, la porte s’ouvrira.

Je voudrais qu’ils acceptent ma mort comme une chose très simple, très naturelle ».

« (Nous voudrions) dire notre espérance mais les paroles se serrent dans notre gorge.

Nous voudrions crier, mais aucun cri ne vient.

Nous voudrions aimer, mais seul le poids de notre peine et le bruit de nos larmes témoignent que nous vivons encore ...

Mais où es-tu Seigneur, et qui nous dit qu'avec nous tu partages ce moment ! (...) Rien n'est plus possible que l'espoir, que payer le prix de cette espérance.

Je souhaite la paix. Cette paix doit prendre la place de la vie qui m'abandonne – je ne sais plus qu'espérer d'autre, je ne connais plus rien de l'avenir qui m'attend, ni même s'il est un avenir.

Je désire quelqu'un sans connaître son nom ; est-ce que j'espère ?

Je ne sais, mais que la paix enfin illumine ma solitude. »

François Chagneau

**Un homme jeune regarde le monde face à face.
Il n'a pas eu le temps de polir l'idée de mort ou de néant dont
pourtant il a mâché l'horreur.
Ce doit être cela la jeunesse, ce dur tête-à-tête avec la mort...
Ce qui m'étonne toujours, alors que nous sommes si prompts à
raffiner sur d'autres sujets, c'est la pauvreté de nos idées sur la
mort.
C'est bien ou c'est mal.
J'en ai peur ou je l'appelle.
Mais cela prouve aussi que tout ce qui est simple nous dépasse...
Je me dis : je dois mourir, mais cela ne veut rien dire, puisque je
n'arrive pas à le croire et que je ne puis avoir que l'expérience de la
mort des autres...
Je comprend que toute mon horreur de mourir tient dans ma
jalousie de vivre.**

Albert Camus

**Il a refermé la porte doucement, pour ne pas réveiller maman,
Il a jeté la Voix du Nord sur le canapé près du feu,
s'est assis dans un coin la tête dans ses mains...**

**50 balais c'est pas vieux,
qu'est-ce qu'il a fait de son bleu ? De sa gamelle,
c'est toute sa vie qui était dans sa musette.**

**Où c'est que tu as vu un Bon de Dieu ?
Qu'est-ce qu'il va faire de son bleu ? De se spas de travailleur
c'est toute sa vie qui était dans sa sueur.**

107 – TOI QUI NOUS A PRÉCÉDÉ

**Toi qui nous a précédé
au passage vers le Père
as-tu découvert ce visage
que tu cherchais dans la nuit ?
Notre Sauveur l'a promis :
Celui qui cherche trouvera.**

**Toi qui as bu comme nous
à la coupe du royaume,
as-tu reconnu sur tes lèvres
le sang versé par Jésus ?
Notre Sauveur l'a promis :
Qui boit mon sang sera sauvé.**

**Toi qui a choisis l'amour
comme guide sur ta route,
es-tu parvenu à la source :
l'Esprit donné pour nous tous ?
Notre Sauveur l'a promis :
Je vous prendrai auprès de moi.**

**Toi qui nous as précédé
au passage du Père,
peux-tu obtenir que tes frères
soient réunis près de Dieu ?
Notre Sauveur l'a promis :
Je vous prendrai auprès de moi.**

Frère Maurice

**Toi, notre ami, où donc vas-tu ?
Vas-tu au pays des vivants,
des sources vives, des arc-en-ciel ?
Tiens-tu sur ton cœur le soleil ?
Bois-tu au secret des printemps ?
Où donc, où donc vas-tu ?**

**Toi, notre ami, où donc vas-tu ?
Est-tu remonté de la nuit ?
Hors de l'abîme, vaincue la mort ?
Tes yeux s'ouvrent-ils éblouis ?
Dis-nous si ton cœur bat trop fort ?
Où donc, où donc vas-tu ?**

**Toi, notre ami, où donc vas-tu ?
Vas-tu au pays des chansons,
des farandoles, des tambourins ?
Est-tu l'invité d'un festin ?
Vas-tu retrouver ta maison ?
Où donc, où donc vas-tu ?**

**Toi, notre ami, où donc vas-tu ?
Sont-ils accourus de fêter ?
A ta rencontre combien d'amis ?
Est-tu accueilli comme un fils ?
Ton Dieu est-il là pour t'aimer ?
Où donc, où donc vas-tu ?**

Jean Servel

109 - TU AS BEAUCOUP VOYAGÉ

Tu as beaucoup voyagé, les nécessités du travail t'ont conduit d'un coin à l'autre, deux ans ici, quatre ans plus loin et dix ans ailleurs, tu allais où l'on t'envoyait.

Partout, tu t'es fait des amis, partout tu as laissé des souvenirs, nous repensons aujourd'hui à cela.

Mais aujourd'hui, c'est un autre voyage qui t'emmène loin de nous, dans un autre pays.

Ce pays d'où personne ne revient parce que c'est l'aboutissement de tous nos voyages, de toutes nos courses et de nos recherches.

Tu es maintenant parti vers Dieu, vers ce pays mystérieux que Jésus appelait le Royaume de Dieu.

Nous espérons te retrouver un jour au terme de notre propre voyage quand nous parviendrons nous aussi à cette maison où le père nous attend pour fêter ensemble le nouveau monde.

110 - TU AS DETRUIT LA MORT PAR LA VIE

**Ô Maître et Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu, lent à la colère devant nos fautes,
tu nous as menés à l'heure présente où, pendu au bois de la croix,
tu as ouvert au bon larron l'entrée au paradis et détruit la mort par la vie.**

Prends pitié de nous aussi, pécheurs, car nous ne sommes pas dignes de regarder vers le ciel.

**Oui, nous avons abandonner la voie de la justice, et nous avons suivi les volontés de notre cœur.
Ta miséricorde est immense.
Efface nos péchés, purifie nos pensées.**

Ainsi, rejetant le vieil homme, nous revêtirons le nouveau, nous vivrons par Toi, notre Maître et défenseur, et nous parviendrons à la demeure des bienheureux.

**C'est Toi, Seigneur, le bonheur véritable,
tu es la joie de ceux qui t'aiment.**

Ô Christ, notre Dieu, nous te rendons gloire, ainsi qu'à ton Père sans commencement, et à son Esprit très saint qui est vie maintenant et toujours, dans les siècles des siècles !

Saint-Basile

111 - TU NE DORS PAS

**(...) Tu ne dors pas, non, tu ne dors pas :
peut-être ton cœur entend-il éclore la rose d'hier,
la dernière rose d'hier, la rose nouvelle.**

**Repose doucement, (...)
la rose nouvelle est à toi, la terre nouvelle est à toi
tu as mis une nouvelle robe de semence profonde
et ton doux silence s'emplit de racines.**

**Tu ne dormiras pas en vain, (...)
un monde est en marche vers le lieu où tu allais, (...)
les chants de ta bouche avancent chaque jour,
dans la bouche du peuple glorieux que tu aimais,
ton cœur était courageux.**

**(...) Quelque chose revient dans la flamme,
quelque chose s'éveille et chante,
ce sont les tiens, (...), ceux qui, aujourd'hui,
disent ton nom, ceux qui, de toutes parts
de l'eau et de la terre, taisent et disent
avec ton nom ; d'autres noms
car le feu ne meurt pas ...**

Pablo Neruda

112 - TU T'EN VAS

**Tu n'as pas attendu que soient tournées les pages que nous voulions écrire ensemble,
tu t'en vas, et tu n'as pas attendu le temps de la moisson, le temps de récolter ce qu'ensemble nous avons semé,
tu t'en vas, et tu n'as pas attendu que la maison soit finie, les enfants élevés,
tu t'en vas, et tu n'as pas attendu que nous prenions le temps de nous réconcilier avec ceux qui nous ont fait du mal avec ceux que nous avons blessés.**

**Pourtant j'espère que Dieu t'attend, j'espère qu'il te pardonnera ce que d'autres ne t'ont pas pardonné.
J'espère que Dieu fera mûrir les semences déposées en terre,
les projets encore en devenir et les amitiés qui commençaient à fleurir.**

113 – UN AMOUR M'ATTEND...

**Ce qui se passera de l'autre côté,
quand tout pour moi
aura basculé dans l'éternité,
je ne le sais pas.
Je crois, je crois seulement
qu'un AMOUR m'attend.**

**Je sais pourtant qu'alors il me faudra faire
pauvre et sans poids,
le bilan de moi.
Mais ne pensez pas que je désespère.
Je crois, je crois tellement
qu'un AMOUR m'attend.**

**Quand je meurs, ne pleurez pas :
c'est un AMOUR qui me prend.
Si j'ai peur – et pourquoi pas ?
Rappelez-moi simplement
qu'un AMOUR, un AMOUR m'attend.**

**Il va mourir tout entier
à sa joie, à sa lumière.
Oui, Père, je viens à toi
dans le vent,
dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va,
vers ton AMOUR, ton AMOUR qui m'attend.**

Mère Aline Aimée

114 - UNE AUTRE PRESENCE

Je ne pense pas qu'un arbre cesse de vivre vraiment au moment où le bucheron l'abat.

Sans doute pour lui est-ce une autre vie qui commence, une vie inexprimée, une présence qui peut suffire à réchauffer le cœur des hommes.

Bernard Clavel

115 – LA NUIT N'EST JAMAIS COMPLÈTE

**La nuit n'est jamais complète
il y a toujours puisque je le dis,
puisque je l'affirme,
au bout du chagrin, une fenêtre ouverte,
une fenêtre éclairée.**

**Il y a toujours un rêve qui veille
désir à combler, faim à satisfaire,
un cœur généreux,
une main tendue, une main ouverte,
des yeux attentifs,
une vie, la vie à se partager.**

Paul Eluard

116 – FRANÇOISE DOLTO :
UNE FEMME FACE A LA MORT

(...) Je préfère vous parler de la façon dont elle a vécu les derniers mois de sa vie, de ce qu'elle nous a enseigné en la vivant vraiment jusqu'au bout, sans tourner le dos aux choses de tous les jours. Jusqu'à la fin, même quand elle était secouée par ces terribles quintes de toux, qui, à tous moment pouvaient la tuer, elle a continué de se faire du souci pour nous et même des jeux de mots. Il était capital ;pour elle que nous ne soyons pas triste. C'est dire que jusqu'au bout, elle est restée dans la communication

Et puis elle s'est occupée elle-même de son enterrement, de sa tombe, sur un mode toujours drôle, dédramatisant. Elle voulait absolument joindre le marbrier qui était parti en vacances, tandis que j'essayais de m'occuper d'autre chose, elle ne cessait de me répéter : « il faut que tu téléphones au marbrier, téléphone au marbrier, le marbrier. » Et un jour, me voyant soucieuse, elle m'a dit : « je t'en prie, ne sois pas triste, sois paisible puisque je le suis, il n'y a rien de grave, c'est juste une vie qui se déroule. » Elle n'avait absolument pas peur, Non, pas du tout, Toutefois, elle n'avait pas envie de mourir. Elle n'avait pas envie de laisser là les gens qu'elle aimait. Elle nous disait : « je suis d'accord pour mourir, mais tout de même, ça m'ennuie de vous quitter. » Elle ne s'est jamais plainte.

Un jour, elle nous a dit : « demain je ne serais plus là » et c'était vrai !

Sa maladie a été pour moi l'occasion de réfléchir sur le sort de ceux qui vont mourir, sur l'accompagnement des mourants. Mourir à l'hôpital doit être tout à fait insupportable. Et de pouvoir rester auprès du mort me semble tout à fait capital. C'est comme cela que l'on parvient à se pénétrer de l'idée que ce corps n'est pas un corps vide, une pure forme sans sujet, sans personne pour l'habiter. Ma mère disait souvent : « mon corps ce n'est pas moi, c'est seulement ma forme ». d'ailleurs elle en plaisantait : « j'ai le bas de ma forme qui me gratte, il faut que je lave le haut de ma forme. »

Il était clair pour elle que le sujet, la personne est au-delà.

Deux ou trois fois, elle s'était sentie partir, ensuite elle nous a expliqué : « c'est très curieux ; ce n'était pas moi qui mourais, c'était ma forme. »

Elle était croyante, alors elle était curieuse de savoir ce qui allait se passer après. Elle avait hâte de rejoindre mon père, qui est toujours resté son grand amour. Même si elle savait qu'elle ne le retrouverait pas tel qu'elle l'avait connu. Elle, si autonome, si agile était devenue complètement dépendante de nous. Si elle avait l'impression que ses capacités physiques avaient diminué, elle éprouvait un sentiment inverse concernant ses capacités d'amour.

Et c'était tout à fait vrai.

Dans les derniers mois de sa vie, elle rayonnait, nous irradiait de son amour. Des gens qui venait la voir, malades, déprimés, repartaient gonflés à bloc.

Je crois qu'elle a ouvert quelque chose en nous. Elle nous a permis d'en finir avec la peur de la mort. Elle ne cessait de nous répéter : « n'ayez pas peur. » Et c'est seulement maintenant qu'elle n'est plus là que je comprends combien elle avait raison. En réalité, il n'y a pas de quoi avoir peur.

En fait, la mort n'est pas triste. Ma mère n'est plus là physiquement, mais je la sens en permanence auprès de moi. Elle ne me quitte pas un instant.

C'est vrai, la séparation d'avec le corps n'est pas une rupture avec la personne. Je suis stupéfaite de pouvoir vivre sa mort aussi paisiblement. (...)

Dans la réalité, le désespoir, le vide que j'imaginai n'existent pas. Je ne ressens qu'un grand plein. On m'aurait dit cela avant, je ne l'aurais bien sûr jamais cru ! C'est un profond remaniement, mais sans tristesse, puisque nous sommes ensemble.

Evidemment tout travail de deuil ne s'effectue pas, aussi facilement. Une mort accidentelle, brutale, à laquelle on n'est pas préparé doit être beaucoup plus difficile à vivre. Nous, nous avons pu dire au revoir, ce qui donne l'impression d'une vie totalement accomplie jusqu'au bout, sans regret, ni de notre part, ni de la sienne, sans aucun sentiment de culpabilité. Du coup, nous nous sentons en paix

avec nous-mêmes et avec elle car nous avons le privilège de partagé notre vie avec elle jusqu'au bout.

C'est sans doute paradoxal, mais je ressens aussi un sentiment très proche de la joie. Nous avons eu une chance extraordinaire de vivre avec elle. C'est très émouvant pour moi de parler de ma mère, mais ce n'est pas triste.

Pensait-elle vraiment que la grâce nous est donnée pour surmonter les épreuves ?

Oui, et, dans le fond, elle exprimait exactement la même chose quand elle disait à un enfant : « Si tu as choisi de naître avec ce père et cette mère là, c'est que tu es capable de te débrouiller. Autrement tu ne serais pas né ! » Elle avait la certitude que celui qui a quelque chose à vivre le peut forcément.

Le plus important dans ce qu'elle nous a légué a été de nous montrer à quel point il faut se méfier de l'imaginaire, et aussi de nous faire comprendre qu'on peut rester en relation avec une personne au-delà de la mort. Et d'ailleurs, si, à son enterrement, régnait une atmosphère de recueillement, personne n'était triste, les gens n'étaient pas malheureux. Sa mort, au lieu de nous sidérer sur place, nous a fait avancer.

Vous dites que votre mère aimait les gens d'une manière tout à fait exceptionnelle...

J'ai plutôt envie de dire qu'elle les aimait comme un être humain accompli, ce qui est rare. (...)

Elle aimait les gens par plaisir, pas par devoir. Elle avait compris que là est la grande raison d'un être humain. Même à la fin de sa vie, elle n'a jamais hésiter à effectuer un long détour pour rendre visite à un ami. Elle avait plaisir à faire plaisir, c'était cela, je crois, qui faisait sa force.

C'est quand elle est tombée vraiment malade que j'ai compris à quel point elle avait eu raison de choisir la vie jusqu'au bout. Et quand elle est morte, ce qu'elle a semé en chacun, loin de disparaître, s'est mis à germer, à se développer. Autour de son lit de mort, il y avait comme un bourdonnement d'amour. Elle a dit aussi qu'elle savait être assez transparente à la fin de sa vie pour permettre aux gens de se tenir en face d'elle sans jamais se sentir coupables, et c'est vrai.

Sa tâche principale durant sa vie a été d'aider les autres à exprimer le meilleur d'eux-mêmes.

Son trajet est tout de même étroitement lié à sa foi personnelle...

Sûrement. Ce qui est certain, c'est qu'elle s'est toujours située du côté de l'amour. Et si l'amour à l'homme, il est peu de chose.

Pour que quelque chose circule réellement entre les êtres, il faut poser une référence tierce, un ailleurs qu'on peut appeler Dieu, la foi, mais que d'autres nomment autrement. L'important est de ne pas se prendre pour la référence suprême.

Priaient-elle beaucoup ?

Oui, et elle a toujours considéré la prière comme une dimension importante de sa vie. (...) Ma mère n'a jamais cherché à dissimuler qu'elle était croyante, elle affirmait sa foi.

Propos de Françoise Dolto

117 - UNE LEÇON D'ESPERANCE

**« Même si le monde devait finir ce soir,
il faudrait passer l'après-midi
à préparer demain. » (Jean Guilton)**

**La attend quelque chose de nous, notre part, et nous travaillons en
fait pour demain.**

Ceux qui nous ont précédés avaient les yeux fixés sur nous.

**A notre tour, notre vue doit porter plus loin, car le présent n'est
jamais qu'un lien entre le passé et l'avenir.**

**Nous récoltons une moisson que nous n'avons pas semée, mais cette
moisson est elle-même porteuse d'une nouvelle semence dont nous
sommes tous responsables.**

C'est ainsi que les générations s'enrichissent les unes les autres.

**Allez droit de l'avant, oubliant le chemin parcouru, tendu de tout
notre être.**

Comment l'accepter !

**Cette personne que nous connaissions et aimions,
hier présente, aujourd'hui n'est plus là.**

**Ainsi, autour de nous, des êtres disparaissent,
tandis que d'autres naissent.**

**La roue tourne, dit-on, une roue humaine
de chair et de sang, de vie et de mort.**

Elle tourne si bien qu'il est difficile de s'y habituer.

Nous en prenons notre parti.

Que faire d'autre que se plier à la fatalité ?

Et s'il n'y avait point de roue ?

Si nous n'étions pas prisonnier de la fatalité ?

**Si nous étions embarqués vers une autre destinée,
hommes, femmes, parents et étrangers,
connus et inconnu ?**

Alors la mort serait passage ;

la rupture conduirait à la communion,

la vie ne serait pas enlevée, mais transformée.

**Si la mort n'était pas la fin mais un commencement,
la naissance à une nouvelle vie.**

Si celui qui est là, couché,

devait à nouveau se tenir debout.

Alors nous pourrions espérer.

119 – VIERGE SAINTE, N'oubliez pas

Vierge sainte, au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre.

Jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance, qui luttent contre les difficultés et qui ne cessent de tremper leurs lèvres aux amertumes de la vie.

Ayez pitié de ceux qui s'aiment et qui ont été séparées.

Ayez pitié de l'isolement du cœur.

Ayez pitié de la faiblesse de notre foi.

Ayez pitié des objets de notre tendresse.

Ayez pitié de ceux qui pleurent, de ceux qui prient, de ceux qui tremblent, donnez à tous l'espérance de la paix.

Abbé Perenne

120 - POÈME AMÉRINDIEN

Quand je ne serai plus là, lâchez-moi !

Laissez-moi partir car j'ai tellement de choses à faire et à voir !

Ne pleurez pas en pensant à moi !

Soyez reconnaissants pour les belles années pendant lesquelles je vous ai donné mon amour !

Vous ne pouvez que deviner le bonheur que vous m'avez apporté !

Je vous remercie pour l'amour que chacun m'a démontré !

Maintenant, il est temps pour moi de voyager seul.

Pendant un court moment vous pouvez avoir de la peine.

La confiance vous apportera réconfort et consolation.

Nous ne serons séparés que pour quelques temps !

Laissez les souvenirs apaiser votre douleur !

Je ne suis pas loin et la vie continue !

Si vous en avez besoin, appelez-moi et je viendrai !

Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je sera là,

et si vous écoutez votre cœur, vous sentirez clairement la douceur de l'amour que j'apporterai !

Quand il sera temps pour vous de partir, je serai là pour vous accueillir, absent de mon corps, présent avec Dieu !

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer !

Je ne suis pas là, je ne dors pas !

Je suis les mille vents qui soufflent, je suis le scintillement des cristaux de neige,

je suis la lumière qui traverse les champs de blé, je suis la douce pluie d'automne, je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,

je suis l'étoile qui

brille dans la nuit !

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer , je ne suis pas là, je ne suis pas mort.